

UNITED NATIONS



NATIONS UNIES

SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

SECOND YEAR

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

DEUXIEME ANNEE

No. 70

175th and 176th meetings
5 August 1947

175ème et 176ème séances
5 août 1947

TABLE OF CONTENTS

Hundred and seventy-fifth meeting

	<i>Page</i>
274. Provisional agenda	1743
275. Adoption of the agenda	1743
276. Continuation of the discussion on the Egyptian question	1745

Hundred and seventy-sixth meeting

277. Continuation of the discussion on the Egyptian question	1767
278. Continuation of the discussion on the Greek question	1784

Documents

The following documents, relevant to the hundred and seventy-fifth and hundred and seventy-sixth meetings, appear as follows:

*Official records of the Security Council, Second Year:
Supplement No. 17, Annex 42*

Letter dated 31 July 1947 from the permanent representative of Greece to the United Nations addressed to the Acting Secretary-General, and enclosed letter dated 31 July 1947 from the Minister for Foreign Affairs of Greece (document S/451)

Special Supplement No. 2

Report of the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents to the Security Council (document S/360)

TABLE DES MATIERES

Cent-soixante-quinzième séance

	<i>Pages</i>
274. Ordre du jour provisoire	1743
275. Adoption de l'ordre du jour	1743
276. Suite de la discussion sur la question égyptienne	1745

Cent-soixante-seizième séance

277. Suite de la discussion sur la question égyptienne	1767
278. Suite de la discussion sur la question grecque	1784

Documents

Les documents suivants se rapportant aux cent-soixante-quinzième et cent-soixante-seizième séances figurent dans les publications suivantes:

Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Deuxième Année: Supplément No 17, Annexe 42

Lettre, en date du 31 juillet 1947, adressée au Secrétaire général par intérim par le représentant permanent de la Grèce auprès de l'Organisation des Nations Unies et lettre jointe, en date du 31 juillet 1947, du Ministre des Affaires étrangères de Grèce (document S/451)

Supplément spécial No 2

Rapport présenté au Conseil de sécurité par la Commission d'enquête sur les incidents survenus à la frontière grecque (document S/360)



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

SECOND YEAR

No. 70

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

DEUXIEME ANNEE

No 70

HUNDRED AND SEVENTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 5 August 1947, at 10.30 a.m.*

President: Mr. F. EL-KHOURI (Syria).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, Brazil, China, Colombia, France, Poland, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

274. Provisional agenda (document S/463)

1. Adoption of the agenda.
2. Letter dated 8 July 1947 from the Prime Minister and Minister for Foreign Affairs of Egypt addressed to the Secretary-General (document S/410).¹
3. The Greek question:
 - (a) Report of the Commission of Investigation concerning Greek Frontier Incidents to the Security Council (document S/360).²
 - (b) Letter dated 31 July 1947 from the permanent representative of Greece to the United Nations addressed to the Acting Secretary-General and enclosed letter dated 31 July 1947 from the Minister for Foreign Affairs of Greece (document S/451).³

275. Adoption of the agenda

The PRESIDENT: The agenda consists of two items: the letter dated 8 July 1947 from the Prime Minister and Minister for Foreign Affairs of Egypt addressed to the Secretary-General, and the Greek question.

¹ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 59.

² *Ibid.*, Special Supplement No. 2.

³ *Ibid.*, Supplement No. 17, Annex 42.

CENT-SOIXANTE-QUINZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 5 août 1947, à 10 h. 30.*

Président: M. F. EL-KHOURI (Syrie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Brésil, Chine, Colombie, France, Pologne, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Etats-Unis d'Amérique, Royaume-Uni.

274. Ordre du jour provisoire (document S/463)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre, en date du 8 juillet 1947, adressée au Secrétaire général par le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères d'Egypte (document S/410).¹
3. La question grecque:
 - a) Rapport présenté au Conseil de sécurité par la Commission d'enquête sur les incidents survenus à la frontière grecque (document S/360).²
 - b) Lettre, en date du 31 juillet 1947, adressée au Secrétaire général par intérim, par le représentant permanent de la Grèce auprès de l'Organisation des Nations Unies, et lettre jointe, en date du 31 juillet 1947, du Ministre des Affaires étrangères de Grèce (document S/451).³

275. Adoption de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Deux points figurent à l'ordre du jour: la lettre en date du 8 juillet 1947 adressée au Secrétaire général par le Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères d'Egypte, et la question grecque.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, Deuxième Année, No 59.

² *Ibid.*, Supplément spécial No 2.

³ *Ibid.*, Supplément No 17, Annexe 42.

Mr. JOHNSON (United States of America): I have, of course, no objection to the adoption of this agenda, but I should like to make a brief observation. I am confident that the Council will feel that it must accord a hearing this morning to the Egyptian Prime Minister, as this day was fixed some time ago for that purpose. Likewise, we feel that the representative of the United Kingdom should have an opportunity of making a reply to the initial statement of the Egyptian representative.

It is the view of my delegation, however, that once these initial statements have been made, the Council might very well decide to postpone any further hearing of the Egyptian question for several days, perhaps until next week, to allow us time to make a study of the case presented by the representative of Egypt and the reply given by the United Kingdom delegation. Such a procedure would also allow the Council to proceed immediately with more urgent business, which has been interrupted, inevitably and unavoidably, by the interjection of new elements such as this question and the very important and serious Indonesian question.

We have as the second item on the agenda a letter of very great importance from the representative of Greece, in which he invokes Chapter VII of the Charter. It seems to me that the Council would hardly wish to delay giving the Greek representative an opportunity of speaking on this very serious document and justifying the nature of the complaint he makes.

I therefore hope, and I trust the Council will share my desire, that when the initial statements of the Egyptian and United Kingdom representatives have been terminated and the interpretations made, which might perhaps be by the middle of this afternoon or earlier, the Council will proceed immediately to the Greek question and give the representative of Greece an opportunity to be heard.

I must reserve my right, when we pass to the Greek question, to express my delegation's views on the order in which the various items under that heading should be taken up and discussed by the Council.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): It is immaterial to me which question we take up at our next meeting, to be held at 3 o'clock this afternoon. I do not mind whether we discuss the Egyptian question or the Greek question. I only want to make the following remarks in connexion with the agenda.

I do not understand why the Greek representative's letter appears on this agenda. Does it appear as a document submitted in connexion with the debate on the Commission's report? In that case any document may be considered during

M. JOHNSON (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je ne m'oppose évidemment pas à l'adoption de cet ordre du jour, mais je voudrais faire une brève observation. Je suis convaincu que le Conseil estimera qu'il doit accorder ce matin une audience au Premier Ministre d'Egypte, la date d'aujourd'hui ayant été fixée à cet effet depuis quelque temps déjà. Nous pensons également qu'il convient de donner au représentant du Royaume-Uni l'occasion de répondre à la déclaration initiale du représentant de l'Egypte.

Ma délégation estime cependant que, une fois ces déclarations initiales faites, le Conseil pourrait fort bien décider d'ajourner pour plusieurs jours, peut-être jusqu'à la semaine prochaine, toute discussion ultérieure de la question égyptienne, afin que nous disposions du temps nécessaire pour étudier l'affaire telle qu'elle nous est présentée par le représentant de l'Egypte, ainsi que la réponse donnée par la délégation du Royaume-Uni. Cette procédure permettrait également au Conseil de reprendre immédiatement l'examen de questions plus urgentes, interrompu — et il ne pouvait en être autrement — par le fait que, des problèmes nouveaux, comme le cas qui nous occupe et comme la très importante et grave affaire indonésienne, lui ont été soumis.

Le deuxième point de notre ordre du jour se rapporte à la lettre très importante du représentant de la Grèce qui invoque le Chapitre VII de la Charte. Il me semble que le Conseil ne pourrait guère souhaiter retarder la décision de donner au représentant de la Grèce l'occasion de commenter ce document très grave et de justifier la nature de la plainte qu'il formule.

J'espère donc — et je pense que le Conseil partagera mon point de vue — que, lorsque les représentants de l'Egypte et du Royaume-Uni auront fait leurs déclarations initiales et lorsque celles-ci auront été interprétées, c'est-à-dire vers le milieu de cet après-midi ou même avant, le Conseil passera immédiatement à l'examen de la question grecque et donnera au représentant de la Grèce l'occasion de se faire entendre.

Je me réserve le droit, lorsque nous en viendrons à l'examen de la question grecque, d'exprimer les vues de ma délégation sur l'ordre dans lequel les différents points se rapportant à cette affaire devraient être examinés et discutés par le Conseil.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Peu m'importe la question qui sera traitée au cours de notre prochaine réunion, qui doit commencer à 15 heures cet après-midi, que ce soit la question égyptienne ou la question grecque. Je voudrais seulement présenter une observation à propos de l'ordre du jour.

Je ne sais pas exactement à quel titre y figure la lettre du représentant de la Grèce. Est-ce en tant que document présenté dans le cadre de l'examen du rapport de la Commission? Dans ce cas, n'importe quel document pourrait être exa-

the discussion. If, however, it appears as a separate, independent question — if the Greek representative insists that the question raised in this letter be given independent consideration, apart from the Commission's report — I shall object to such procedure.

I do not understand what the Greek representative has in mind just now and whether this question is being raised as a separate, independent problem, or whether this letter is submitted as a document which may be discussed in connexion with the debate on the Commission's report.

The PRESIDENT: The subject on which I asked the opinion of the Council was the adoption of the agenda as it stands. The remarks made by the representative of the United States and the representative of the USSR are premature; we are not yet discussing either the afternoon meeting or the letter from the Greek representative. When the time comes to discuss the Greek question, there will be sufficient opportunity to express any objections to the letter from the Greek representative. I do not think, however, that there is any objection to the adoption of the agenda. Each item will be discussed in due time, and there will be an opportunity for any member of the Council to comment on the items. I do not believe that this is the proper time for such discussions. Therefore, if there is no objection to the adoption of the agenda, I shall consider it adopted.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): I reserve my right to speak later on this question.

The agenda was adopted.

276. Continuation of the discussion on the Egyptian question

At the invitation of the President, Mahmoud Fahmy Nokrashy Pasha, Prime Minister and Minister for Foreign Affairs of Egypt, took his place at the Council table.

The PRESIDENT: The letter submitted by the Egyptian Prime Minister and Minister for Foreign Affairs on 8 July was circulated as document S/410 on 12 July. It is not necessary to read it now because it has already been read in the Security Council, and each member has a copy of it.

First of all, therefore, I shall give the representative of Egypt an opportunity to make an explanatory statement regarding his letter.

NOKRASHY PASHA (Egypt): I wish to thank the President and the members of the Council for inviting me to the Council table.

It is with complete confidence that the Egyptian Government appears here to seek the aid of the Security Council in settling its dispute with the Government of the United Kingdom.

miné au cours de notre discussion. Mais si elle y figure à titre de question indépendante, si le représentant de la Grèce insiste pour que l'objet de cette lettre soit examiné comme une question particulière distincte du rapport de la Commission, je m'opposerai à cette façon de faire.

Je ne comprends pas quelle est maintenant l'attitude du représentant de la Grèce à ce sujet. Considère-t-il cette question comme indépendante? Ou bien a-t-il présenté sa lettre à titre de document que nous pourrions examiner au cours de la discussion du rapport?

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le point sur lequel j'avais demandé l'opinion du Conseil était l'adoption de l'ordre du jour, tel qu'il se présente. Les remarques faites par le représentant des Etats-Unis et par le représentant de l'URSS sont prématurées; nous n'en sommes pas encore à la séance de cet après-midi, ni à la lettre du représentant de la Grèce. Quand viendra le moment de discuter la question grecque, il sera possible d'exprimer toutes les objections que l'on pourrait avoir à formuler contre la lettre du représentant de la Grèce. Je ne pense toutefois pas qu'il y ait d'inconvénient à adopter l'ordre du jour. Chaque question sera discutée en temps voulu, et chaque membre du Conseil aura l'occasion d'exprimer son opinion sur les points inscrits à l'ordre du jour. Je ne crois pas que le moment soit venu de discuter ces questions. Par conséquent, s'il n'y a pas d'opposition à l'adoption de l'ordre du jour, je le considérerai comme adopté.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Je me réserve le droit de revenir sur cette question.

L'ordre du jour est adopté.

276. Suite de la discussion sur la question égyptienne

Sur l'invitation du Président, Mahmoud Fahmy Nokrashy Pasha, Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères d'Egypte, prend place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le texte de la lettre présentée par le Premier Ministre des Affaires étrangères d'Egypte, en date du 8 juillet, a été distribué le 12 juillet sous la cote S/410. Il n'est pas nécessaire de lire cette lettre maintenant, puisqu'elle a déjà été lue au Conseil de sécurité et que chaque membre du Conseil en possède une copie.

Je vais donc, en premier lieu, donner l'occasion au représentant de l'Egypte de commenter sa lettre.

NOKRASHY Pasha (Egypte) (*traduit de l'anglais*): Je tiens à remercier le Président et les membres du Conseil de m'avoir invité à prendre place à la table du Conseil.

C'est avec pleine confiance que le Gouvernement égyptien se présente ici pour demander l'assistance du Conseil de sécurité dans le règlement du différend qui l'oppose au Gouvernement du Royaume-Uni.

We have taken this course with full faith in the principles of equity and justice which are embodied in the Charter of the United Nations. We are availing ourselves of a small nation's privilege to appeal to the Council against one of the great Powers on a footing of perfect equality.

Yet the dispute before the Council involves widely disparate interests for the two States which are parties. For Egypt, it is its very existence as a sovereign State which is at stake; for the United Kingdom, the matters at issue affect only incidental problems of a far-flung empire.

The Egyptian Government wishes to emphasize that the persistent occupation of its territory by United Kingdom troops and the consequent interference by the United Kingdom in matters which are essentially within Egypt's domestic jurisdiction, are not merely sources of recurring conflict between the two Governments but also create a constant state of friction between the population and the occupying forces, and this in itself is a menace to peace.

Moreover, the dispute has implications which go beyond purely local considerations. It exists at a time when the situation in the Middle East demands that every possible measure be taken to build solid foundations for a permanent peace. With its possible repercussions beyond our frontiers, the prevailing tension between Egypt and the United Kingdom is a potential threat to peace and security in our part of the world. The dispute is, therefore, clearly one the continuance of which is likely to endanger the maintenance of international peace and security.

We have spared no effort to settle this dispute before appealing to the Security Council.

Throughout the recent war, from the first day until the victory of democracy over nazism and fascism was finally achieved, Egypt stood side by side with the United Kingdom and gave every possible aid to the cause of the Allies. In doing so, it was inspired by the great democratic ideals confirmed in the Atlantic Charter, and cherished the high hopes held out in that noble Instrument. When the war was over, it confidently expected the prompt removal of the limitations on its rights as a free and sovereign State.

To this end, Egypt endeavoured to settle its differences with the United Kingdom in friendly talks. In taking this course, it was animated no less by its traditions as a peace-loving nation than by the letter and spirit of the United Nations Charter, to which it was solemnly pledged.

With public feeling in Egypt on the point of eruption, with the entire nation clamouring for the complete and unconditional evacuation of

Nous avons choisi cette voie avec une foi totale dans les principes de justice et d'équité contenus dans la Charte des Nations Unies. Nous faisons usage du droit qu'ont les petites nations d'en appeler au Conseil contre une des grandes Puissances, sur un pied de parfaite égalité.

Le différend qui est soumis au Conseil met cependant en jeu des intérêts d'une importance très inégale pour les deux Etats en cause. Pour l'Egypte, c'est son existence même en tant qu'Etat souverain qui est en jeu; pour le Royaume-Uni, les questions controversées ne concernent que certains problèmes d'ordre secondaire pour un vaste empire.

Le Gouvernement égyptien tient à souligner que l'occupation persistante de son territoire par les forces du Royaume-Uni et l'ingérence, qui en résulte, du Gouvernement de ce pays dans des affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale de l'Egypte, non seulement constituent une source de conflits répétés entre les deux Gouvernements, mais entraînent également un état permanent de friction entre la population et les troupes d'occupation; et cela constitue, en soi, une menace à la paix.

Au surplus, le différend a une portée qui dépasse ces considérations d'ordre local. Il se présente à un moment où la situation dans le Moyen Orient exige que toutes les mesures possibles soient prises en vue de bâtir une paix durable sur des assises solides. L'état de tension qui existe entre l'Egypte et le Royaume-Uni, et ses répercussions éventuelles au delà de nos frontières, constituent un danger latent pour la paix et la sécurité dans notre partie du monde. Le différend est donc manifestement de ceux dont la prolongation est susceptible de menacer le maintien de la paix et de la sécurité internationales.

Nous avons tout mis en œuvre pour régler ce différend avant de recourir au Conseil de sécurité.

Tout au long de la dernière guerre, depuis le premier jour jusqu'au moment de la victoire définitive de la démocratie sur le nazisme et le fascisme, l'Egypte s'est tenue aux côtés du Royaume-Uni et a donné tout l'appui possible à la cause des Alliés. En agissant ainsi, elle était guidée par les grands idéaux démocratiques confirmés dans la Charte de l'Atlantique, et elle mettait tous ses espoirs dans la réalisation des nobles vœux exprimés dans ce texte d'une haute inspiration. Après la guerre, elle attendait avec confiance la prompte abrogation de toutes les limitations de ses droits d'Etat libre et souverain.

A cette fin, l'Egypte essaya de régler par des pourparlers amicaux ses différends avec le Royaume-Uni. En adoptant cette ligne de conduite, l'Egypte n'était pas moins inspirée par ses traditions de nation pacifique que par la lettre et l'esprit de la Charte des Nations Unies, à laquelle elle avait solennellement souscrit.

Alors que l'opinion publique en Egypte était sur le point de se déchaîner, alors que la nation entière réclamait l'évacuation complète et in-

the foreign forces on its soil, the Egyptian Government approached the Government of the United Kingdom with a request that negotiations be opened with a view to re-orienting Anglo-Egyptian relations in the light of the principles enunciated in the United Nations Charter.

On 20 December 1945, soon after the Charter entered into force, the Egyptian Government, over which I had the honour to preside, presented a memorandum to the United Kingdom Government pointing out that the Anglo-Egyptian Treaty of 1936 had been negotiated under international conditions that no longer existed, that Egypt had signed this agreement under the stress of the time, and that she had done so with the understanding that its provisions had been framed to meet specific circumstances and were, therefore, of a purely temporary nature. The memorandum explained that, since those circumstances had ceased to exist, the 1936 Treaty must be regarded as having outlived its purpose.

From the first phase of the negotiations which ensued, the United Kingdom Government insisted on the maintenance of its military bases in Egypt under one form or another. This demand was rejected. Not only did it impinge upon Egypt's sovereignty and independence; it also conflicted with the United Nations Charter and the principle of collective defence.

On 7 May 1946, the United Kingdom delegation issued an official statement designed to give the impression that the United Kingdom Government was prepared to evacuate its troops from Egypt. The statement read as follows:

"It is the settled policy of His Majesty's Government in the United Kingdom to consolidate their alliance with Egypt as one between two equal nations having interests in common. In pursuance of this policy, negotiations have begun in an atmosphere of cordiality and good will.

"The Government of the United Kingdom have proposed to withdraw all British naval, military and air forces from Egyptian territory and to settle in negotiations the stages and date of completion of this withdrawal and arrangements to be made by the Egyptian Government to make possible mutual assistance in time of war or the imminent threat of war in accordance with the alliance."

Far from evincing a definite intention to evacuate, this statement showed that the evacuation was not to be unconditional. It was but a stage in a bargain.

The intention of the United Kingdom was made clear beyond cavil when, on 21 May 1946, they presented to us a draft of a treaty of alliance, together with a draft of a military treaty which incorporated in substance the burdensome and objectionable military conditions imposed in the 1936 Treaty.

conditionnelle des troupes étrangères se trouvant sur son sol, le Gouvernement égyptien s'adressa au Gouvernement du Royaume-Uni, lui demandant d'ouvrir des négociations en vue de réviser les relations anglo-égyptiennes dans l'esprit des principes énoncés par la Charte.

Le 20 décembre 1945, peu de temps après l'entrée en vigueur de la Charte, le Gouvernement égyptien, que j'avais l'honneur de présider, présenta au Gouvernement du Royaume-Uni une note soulignant que le Traité anglo-égyptien de 1936 avait été négocié dans des conditions internationales qui avaient cessé d'exister, que l'Égypte avait signé cet accord sous la pression des événements, et qu'il avait été entendu à ce moment que les dispositions du Traité visaient des circonstances déterminées et étaient, par conséquent, de nature purement temporaire. Le mémorandum expliquait que, puisque ces circonstances avaient cessé d'exister, le Traité de 1936 devait être considéré comme caduc.

Dès le début des négociations qui s'ensuivirent, le Gouvernement du Royaume-Uni insista sur le maintien de ses bases militaires en Égypte sous une forme ou sous une autre. Cette demande fut rejetée. Non seulement elle portait atteinte à la souveraineté et à l'indépendance de l'Égypte, mais elle était également contraire à l'esprit de la Charte des Nations Unies et au principe de la sécurité collective.

Le 7 mai 1946, la délégation du Royaume-Uni fit une déclaration officielle destinée à donner l'impression que le Gouvernement du Royaume-Uni était disposé à faire évacuer l'Égypte par ses troupes. La teneur de la déclaration était la suivante:

"C'est la politique établie du Gouvernement de Sa Majesté pour le Royaume-Uni de consolider son alliance avec l'Égypte, en la considérant comme une alliance entre deux nations égales ayant des intérêts communs. Conformément à cette politique, des négociations ont commencé dans une atmosphère de cordialité et de bonne volonté.

"Le Gouvernement du Royaume-Uni a proposé de retirer du territoire égyptien ses forces navales, militaires et aériennes, et de fixer par des négociations les étapes de ce retrait et la date à laquelle il devra être terminé, ainsi que les dispositions qui seront prises par le Gouvernement égyptien pour rendre possible une assistance mutuelle en temps de guerre ou de menace imminente de guerre, conformément à l'alliance."

Loin de manifester l'intention nette d'évacuer, cette déclaration indiquait que l'évacuation ne serait pas inconditionnelle. Ce n'était qu'une étape dans le marchandage.

L'intention du Gouvernement du Royaume-Uni devint tout à fait claire, lorsque, le 21 mai 1946, il nous présenta un projet de traité d'alliance en même temps qu'un projet de traité militaire comportant, en substance, toutes les clauses militaires humiliantes et inacceptables du Traité de 1936.

Proposals and counter-proposals ensued, but throughout the negotiations the United Kingdom, while endeavouring to create an appearance of accommodation, maintained its initial position.

In a desperate attempt to arrive at a friendly settlement, Sidky Pasha, then Egyptian Prime Minister, accompanied by the Minister for Foreign Affairs, finally journeyed to London to establish personal contact with Mr. Bevin. The Sidky-Bevin proposals were initiated on a personal basis as *ad referendum* drafts.¹ They did not commit either Government. Upon the Prime Minister's return to Egypt, public comment both in Cairo and in London revealed fundamental divergence between the Egyptian and United Kingdom views, particularly with regard to the Sudan.

From the very beginning of the negotiations, the United Kingdom had tried — as a price upon Egypt's natural right to evacuation — not only to force it into an onerous alliance but also to secure the maintenance in the Sudan of the administrative regime started in 1899, under cover of which the United Kingdom holds all authority, in violation of Egypt's sovereign rights.

At long last Mr. Bevin yielded on the point which the Egyptian negotiators deemed to be essential to the conclusion of any treaty. He consented to recognize the unity of Egypt and the Sudan under the Egyptian Crown. Yet it became evident at once that this recognition could not be taken at its face value. The insistence of the Government of the United Kingdom that the Sudan should be granted the right to secede from Egypt at some future date meant that it would be left for the United Kingdom to decide how long that unity should last, and when and under what conditions it might be broken, although this is an internal matter between Egypt and the Sudan.

Concurrently, United Kingdom officials in the Sudan endeavoured to stir up bad feeling between the Sudanese and the Egyptians. At a time when the two Governments were negotiating a treaty based on mutual good faith and friendship, this action on the part of the United Kingdom officials clearly showed intentions which were far from friendly, and it definitively undermined the confidence essential to the conclusion of a treaty. This hostile attitude became another stumbling block in the negotiations.

A whole year was spent in the pursuit of a friendly and peaceful settlement. Every possible avenue of agreement was explored. Yet Egypt could make no headway at all against the intransigence of the United Kingdom.

What then could Egypt do? We were not content to lapse into another era of recriminations.

¹ See *Papers regarding the Negotiations for a Revision of the Anglo-Egyptian Treaty of 1936*, London, His Majesty's Stationery Office, 1947.

Propositions et contre-propositions s'ensuivirent, mais, tout au long des négociations, le Royaume-Uni, tout en s'efforçant de paraître conciliant, s'en tint fermement à sa position initiale.

Dans une ultime tentative en vue d'arriver à un arrangement amiable, Sidky Pacha, alors Premier Ministre d'Egypte, se rendit finalement à Londres, accompagné du Ministre des Affaires étrangères, afin d'entrer en contact personnel avec M. Bevin. Les propositions Sidky-Bevin furent paraphées en tant que projet *ad referendum* et à titre tout à fait personnel, n'engageant aucun des deux Gouvernements. Au retour du Premier Ministre en Egypte, les réactions de l'opinion publique, tant au Caire qu'à Londres, révélèrent un désaccord fondamental entre les points de vue de l'Egypte et du Royaume-Uni, notamment en ce qui concernait le Soudan.

Dès le début des négociations, le Royaume-Uni avait essayé — comme contre-partie du droit naturel de l'Egypte à l'évacuation — non seulement de lui imposer une alliance onéreuse, mais encore de garantir le maintien du régime administratif établi au Soudan en 1899, et sous le couvert duquel le Royaume-Uni y exerce tous les pouvoirs au mépris des droits souverains de l'Egypte.

Finalement, M. Bevin céda sur le point que les négociateurs égyptiens jugeaient indispensable à la conclusion de n'importe quel traité. Il consentit à reconnaître l'unité de l'Egypte et du Soudan sous la couronne d'Egypte. Mais il s'avéra aussitôt que cette reconnaissance ne devait pas être prise à la lettre. L'insistance du Gouvernement du Royaume-Uni à faire reconnaître au Soudan le droit de se séparer de l'Egypte à une époque ultérieure signifiait qu'il serait laissé à la discrétion du Royaume-Uni de décider de la durée de cette unité et de déterminer quand, et dans quelles conditions, elle pourrait être rompue, bien qu'il s'agît d'une question d'ordre interne concernant l'Egypte et le Soudan.

Pendant ce temps, les fonctionnaires du Royaume-Uni au Soudan s'efforçaient de susciter la mésentente entre les Soudanais et les Egyptiens. Cette attitude des fonctionnaires du Royaume-Uni, au moment où les deux Gouvernements négociaient un traité fondé sur la bonne foi et l'amitié, montrait clairement des intentions qui étaient loin d'être amicales, et acheva de ruiner la confiance indispensable à la conclusion d'un traité. Cette attitude hostile devint un obstacle de plus aux négociations.

Une année entière fut consacrée à la recherche d'un arrangement amical et pacifique. Tous les sentiers pouvant aboutir à un accord furent battus. Mais, du fait de l'intransigence du Royaume-Uni, l'Egypte trouva toutes les issues fermées.

Dès lors, que pouvait faire l'Egypte? Nous ne voulions pas retomber dans une autre ère de

We could not sit idly by while things drifted from bad to worse. We had to take account of the feeling of our own people. We could not be blind to the dangers inherent in the continued presence of foreign troops on our soil and the resulting interference in our domestic affairs.

Yet we desired to refrain from any aggravation of the already precarious situation in the Middle East, and we did not at any time consider taking the law into our own hands.

Faithful to its obligations under the Charter, the Egyptian Government decided, when all other hope of peaceful settlement had been dissipated, to bring this appeal to the Security Council. Its decision instantly met with an enthusiastic response from Egyptian public opinion, and it received the firm support of the Egyptian Parliament.

Such is the confidence with which the Egyptian people now seek the aid of the Security Council.

In all frankness, we are here to challenge the basic assumptions of nineteenth century imperialism. We ask the Security Council to affirm that in the twentieth century the world has moved on.

We ask the Security Council to direct the evacuation of all United Kingdom forces from the valley of the Nile — from the Sudan as from all other parts of Egyptian territory. We ask the Council to say that this evacuation must be immediate, that it must be complete, and that it must be unconditional.

We further ask the Security Council to direct the termination of the administrative regime which has been maintained by the United Kingdom in the Sudan since 1899, in order that our fellow-countrymen, the Sudanese, may share the welfare and the aspirations of the people of Egypt.

Our demand for the evacuation of the United Kingdom forces may prompt the question as to how these forces come to be in Egypt. A brief reference to history may therefore not be inappropriate.

The British occupation did not begin yesterday. It dates back sixty-five years — back to 1882. Even then, it was but a stage in the realization of imperialistic designs long entertained.

It was Bonaparte's Egyptian venture that led the United Kingdom to appreciate the advantages of Egypt's geographical position and to set its compass for the domination of the valley of the Nile. From then on, it was a fixed policy of the United Kingdom that no strong Government should be allowed to exist along the Nile.

Early in the nineteenth century the founder of our reigning dynasty, the great Mohamed Ali, made Egypt the outstanding Power in the Eastern Mediterranean, and laid a solid basis for its

récriminations. Nous ne pouvions rester les bras croisés tandis que les choses allaient de mal en pis. Nous devions tenir compte des sentiments de notre propre peuple. Nous ne pouvions fermer les yeux sur les dangers inhérents à la présence continue de troupes étrangères sur notre sol, ni sur l'ingérence dans nos affaires nationales qui en résultait.

Cependant, nous voulions éviter toute aggravation de la situation déjà précaire dans le Moyen Orient, et, à aucun moment, nous n'avons envisagé de nous faire justice nous-mêmes.

Lorsque tout autre espoir d'un arrangement pacifique se fut évanoui, le Gouvernement égyptien, fidèle à ses obligations découlant de la Charte, décida d'en appeler au Conseil de sécurité. Cette décision fut aussitôt accueillie avec enthousiasme par l'opinion publique égyptienne et reçut le ferme appui du Parlement égyptien.

Telle est la confiance avec laquelle la nation égyptienne cherche maintenant appui auprès du Conseil de sécurité.

En vérité, nous venons ici contester les postulats fondamentaux de l'impérialisme du XIX^{ème} siècle. Nous venons demander au Conseil de sécurité de confirmer que, au XX^{ème} siècle, le monde a progressé.

Nous demandons au Conseil de sécurité d'ordonner l'évacuation de toutes les forces du Royaume-Uni de la vallée du Nil — du Soudan comme du reste du territoire égyptien. Nous demandons au Conseil de préciser que cette évacuation doit être immédiate, qu'elle doit être complète et qu'elle doit être inconditionnelle.

Nous demandons en outre au Conseil de sécurité d'ordonner qu'il soit mis fin au régime administratif institué au Soudan par le Royaume-Uni, depuis 1899, afin que désormais, nos compatriotes, les Soudanais, puissent partager le bien-être et les aspirations du peuple égyptien.

Notre demande visant l'évacuation des forces du Royaume-Uni pose la question de savoir pourquoi ces forces se trouvent en Egypte. Une brève récapitulation historique semble donc indiquée.

L'occupation britannique ne date pas d'hier. Elle remonte à soixante-cinq ans, à l'année 1882. A cette époque déjà, elle ne constituait qu'une étape de la réalisation de desseins impérialistes conçus de longue date.

Ce fut l'expédition de Bonaparte en Egypte qui amena le Royaume-Uni à prendre conscience de l'intérêt que présentait la situation géographique de ce pays et à jeter son dévolu sur la vallée du Nil. Depuis cette époque, la politique du Royaume-Uni consiste à empêcher tout Gouvernement fort de s'établir sur les rives du Nil.

Au début du XIX^{ème} siècle, le fondateur de notre dynastie régnante, le grand Mohamed Ali, fit de l'Egypte la Puissance prépondérante en Méditerranée orientale et organisa son autono-

autonomy and independence. But for obstruction on the part of the United Kingdom, his goal would have been fully achieved. Ostensibly to protect the Ottoman Empire, the United Kingdom mobilized the Concert of Europe against Egyptian independence.

When, against its opposition, the Suez Canal became a reality, the United Kingdom intensified its policy, with the ultimate aim of complete control. When later the Khedive was faced with financial difficulties, the United Kingdom undertook the high mission of protecting the foreign bond-holders, disregarding the welfare and aspirations of the Egyptian people.

In 1882, using the pretext that the Egyptian coast was being fortified, a United Kingdom fleet bombarded Alexandria. Thus was inaugurated the occupation of Egypt by force.

That occupation had not a semblance of justification. It was in itself a flagrant lack of respect for public international law. It was furthermore a direct violation of the London Convention of 1840 and later agreements by which the Powers had sanctioned the status of Egypt and the integrity of its territory. Yet the occupation became the springboard of the subsequent developments, and to it can be traced the origin of the present dispute.

Of course the presence of the troops was represented as being only temporary. Time and again, responsible United Kingdom statesmen solemnly declared that the occupation was not to be permanent, that it would be ended as soon as possible, that it was intended to serve only the moral needs of the moment.

As one example of many such declarations, let me quote the statement made in the House of Commons by the British Prime Minister, Mr. Gladstone, on 10 August 1882:

"I can go so far as to answer the honourable gentleman when he asked me whether we contemplate an indefinite occupation of Egypt. Undoubtedly of all things in the world that is a thing which we are not going to do. It would be absolutely at variance with all the principles and views of Her Majesty's Government, and the pledges they have given to Europe, and with the views, I may say, of Europe itself."

Those were the words of Mr. Gladstone in August 1882.

Sixty-five years have passed. Sixty-five years almost to a day. Yet the United Kingdom forces still remain on Egyptian soil.

Moving from event to event, devising justifications as developments in Egypt or in Europe presented themselves, the United Kingdom has

mié et son indépendance sur une base solide. Sans l'opposition du Royaume-Uni, son but aurait été pleinement atteint. Sous le prétexte de protéger l'Empire ottoman, le Royaume-Uni souleva l'ensemble des pays de l'Europe contre l'indépendance égyptienne.

Quand, malgré l'opposition du Royaume-Uni, le canal de Suez devint une réalité, le Royaume-Uni intensifia sa politique aux fins de s'assurer un contrôle complet. Lorsque, peu après, le Khédive se trouva en butte à des difficultés financières, le Royaume-Uni assumait la haute mission de protéger les créanciers étrangers, au mépris du bien-être, et des aspirations du peuple égyptien.

En 1882, sous prétexte que des fortifications étaient érigées sur la côte égyptienne, une flotte du Royaume-Uni bombardait Alexandrie. Ainsi débuta l'occupation de l'Egypte par la force.

Cette occupation n'avait même pas un semblant de justification. Elle constituait en soi un acte manifestement contraire au droit international public. Elle constituait, en outre, une violation directe de la Convention de Londres de 1840 et des accords subséquents par lesquels les Puissances avaient garanti le statut de l'Egypte et l'intégrité de son territoire. En fait, l'occupation servit de tremplin à des empiètements ultérieurs, et c'est à l'occupation qu'on peut faire remonter l'origine du différend actuel.

Naturellement, l'on fit valoir que la présence des troupes du Royaume-Uni ne serait que provisoire. Maintes et maintes fois, les hommes d'Etat britanniques responsables déclarèrent solennellement que l'occupation ne devait pas être permanente, qu'elle prendrait fin aussitôt que possible, qu'elle visait seulement à parer aux exigences du moment.

A titre d'exemple, permettez-moi de citer, parmi tant de déclarations similaires, celle que M. Gladstone, Premier Ministre britannique, fit à la Chambre des Communes le 10 août 1882:

"J'irai jusqu'à répondre à l'honorable représentant lorsqu'il me demande si nous envisageons d'occuper l'Egypte pour une durée indéterminée: sans aucun doute, de toutes les choses au monde, c'est bien celle-là que nous ne ferons pas. Ce serait aller absolument à l'encontre de tous les principes et de toutes les intentions du Gouvernement de Sa Majesté, ainsi que des engagements qu'il a pris envers l'Europe et, je puis ajouter, à l'encontre des conceptions de l'Europe elle-même.

Telles furent les paroles prononcées par M. Gladstone en août 1882.

Soixante-cinq ans se sont écoulés depuis lors. Soixante-cinq ans, presque jour pour jour. Cependant, les forces du Royaume-Uni se trouvent toujours sur le sol égyptien.

Evoluant avec les événements, s'ingéniant à trouver de nouvelles justifications au fur et à mesure que des changements survenaient en

repeatedly found new excuses for continuing its occupation and its intervention.

The aftermath of the British occupation is a sad story with which the whole world is familiar. Egypt was treated like a conquered country.

The twilight of their independence was in itself a cruel trial for the Egyptians to endure. Yet the occupation had another consequence of serious import. It meant that Egypt, against the will of its people, was drawn into the vortex of European power politics, not as a free agent, but as a pawn, as a victim of the ambitions of Powers launched on a scheme of imperial aggrandizement.

At the outbreak of war in 1914, the United Kingdom threw off its mask and proclaimed a protectorate over Egypt. The Egyptian people were not consulted, but they were cajoled into believing that their status would be reconsidered at the end of hostilities.

After 1918, however, the United Kingdom made no move in this direction. Instead it opposed Egypt's petition to be heard at the peace conferences of that period, and exiled its leaders to Malta and the Seychelles Islands.

Only under pressure of the national revolution in Egypt did the United Kingdom bring itself to see the writing on the wall. In 1922, by a unilateral declaration, the United Kingdom proclaimed the end of the protectorate and the so-called independence of Egypt.¹ Yet the four reservations which were attached to this proclamation robbed the Egyptians of any occasion for rejoicing. These reservations related to:

1. The security of the communications of the British Empire in Egypt;
2. The defence of Egypt against all foreign aggression or interference, direct or indirect;
3. The protection of foreign interests in Egypt and the protection of minorities;
4. The Sudan.

Thus did British imperialism hold its sway. Thus was the occupation prolonged.

I shall not dwell on the measures by which the Government of the United Kingdom has kept us on tenterhooks during the past quarter of a century. I pass over the various periods when the high hopes of the Egyptian people were dashed against the stone wall of the United Kingdom's might and mood: the Zaghoul-Milner conversations of 1920, the Adly-Curzon negotiations of 1921, the Zaghoul-MacDonald negotiations of 1924, the Sarwat-Chamberlain conversations during 1927, the Mahmoud-Henderson negotiations of 1929 and the Nahas-Henderson negotiations of 1930.

¹ See *Constitutional Documents of the Major Islamic States*, Prof. Ramesh Chandra Ghosh, Muhammed Ashraf, Lahore (Pakistan), page 82.

Egypte ou en Europe, le Royaume-Uni a constamment trouvé de nouvelles excuses pour prolonger son occupation et son ingérence.

Les suites de l'occupation par les forces du Royaume-Uni sont une triste histoire que le monde entier connaît. L'Egypte fut traitée en pays conquis.

Le crépuscule de leur indépendance fut, en lui-même, une dure épreuve pour les Egyptiens. Mais l'occupation eut une autre conséquence grave. L'Egypte se trouva entraînée, contre le gré de son peuple, dans le tourbillon des luttes politiques entre les Puissances européennes, non comme un élément autonome, mais comme un pion, victime de l'ambition des Puissances lancées à la poursuite de nouvelles conquêtes impérialistes.

Au début de la guerre de 1914, le Royaume-Uni jeta le masque et proclama son protectorat sur l'Egypte. Les Egyptiens ne furent pas consultés, mais on les berça de l'espoir que la question de leur statut ferait l'objet d'un nouvel examen à la fin des hostilités.

Mais, après 1918, le Royaume-Uni ne fit rien dans ce sens. Au contraire, il s'opposa à ce que l'Egypte fût entendue aux conférences de la paix de cette époque et exila ses chefs à Malte et aux îles Séchelles.

Ce ne fut que sous la pression de la révolution nationale égyptienne que la Grande-Bretagne se décida à voir la menace. En 1922, par une déclaration unilatérale, elle proclama la fin du protectorat et la prétendue indépendance de l'Egypte¹. Mais les quatre réserves qui accompagnaient la proclamation enlevaient aux Egyptiens tout motif de se réjouir. Ces réserves concernaient:

1. La sécurité des communications de l'Empire britannique en Egypte;
2. La défense de l'Egypte contre toute agression ou ingérence étrangère, directe ou indirecte;
3. La protection des intérêts étrangers en Egypte et la protection des minorités;
4. Le Soudan.

C'est ainsi que l'impérialisme britannique a maintenu sa domination. C'est ainsi que l'occupation s'est prolongée.

Je ne m'étendrai pas sur les moyens par lesquels le Gouvernement du Royaume-Uni nous a tenus en haie pendant le dernier quart de siècle. Je ne m'attarderai pas sur les diverses époques où les grands espoirs du peuple égyptien se sont brisés contre le mur de la puissance et du bon plaisir du Royaume-Uni: les conversations Zaghoul-Milner de 1920, les négociations Adly-Curzon de 1921, les négociations Zaghoul-MacDonald de 1924, les conversations Sarwat-Chamberlain de 1927, les négociations Mahmoud-Henderson de 1929 et les négociations Nahas-Henderson de 1930.

¹ Voir *Constitutional Documents of the Major Islamic States*, Prof. Ramesh Chandra Ghosh, Muhammed Ashraf, Lahore (Pakistan), page 82.

Whatever the party in power in England, whatever its pre-election promises, whether the Conservative Party or the Labour Party was dominant, the United Kingdom's policy towards Egypt continued immutable, and it was always Tory. It remained as it was summed up in an official report by Lord Milner in 1920:

"It is therefore necessary that any treaty entered into between us and the Egyptians should secure the special position of the British representative in Egypt, enable us to maintain a force within Egyptian territory for the protection of our imperial communications, and take adequate security that Egyptian policy shall be in line with that of the British Empire."

Let us come down to the year 1936. Egypt then found itself faced with the serious consequences of international confusion. Denied any voice at Geneva, Egypt was not responsible for the perils of that situation. Fascist aggression proceeded unchecked in Ethiopia, on Egypt's eastern frontier. The United Kingdom was unwilling to support the full application of sanctions by the League of Nations. Egypt was the only State non-member of the League of Nations which applied in full the sanctions against fascist Italy that were recommended to the Member States. Collective security was still a myth. It was clear that a world war was in the making, and that Egypt would be no more immune from its ravages than it had been in 1914.

Dominated by the fear of nazism and fascism, Egypt was at that time somewhat less disposed to push its resistance to encroachment by the United Kingdom. Under the special circumstances of the then existing emergency, Egypt yielded to the onerous conditions set by the United Kingdom. Those conditions were embodied in the Treaty of 1936,¹ which provided for:

1. The stationing of United Kingdom armed forces of specified size on Egyptian territory for a period of at least ten years;
2. An alliance which was to continue indefinitely, even though other parts of the Treaty were reconsidered.

The implicit term of these restrictions was manifest in the specific objects which they were to serve. Despite the time limits provided for, the Treaty was a temporary expedient. The objectives of the parties were indicated in the particular obligations embodied in the annexes, such as the authorization given to the United Kingdom forces to study the ground in the Western Desert and to draw up tactical schemes; the obligations assumed by the Egyptian Government to build

Quel que fût le parti au pouvoir en Angleterre, quelles que fussent ses promesses électorales, que ce fût le parti conservateur ou le parti travailliste qui prédominât, la politique du Royaume-Uni envers l'Égypte restait invariablement une politique *tory*. Elle restait telle que Lord Milner l'avait résumée en 1920, dans un rapport officiel:

"Il est donc nécessaire que tout traité qui viendrait à être conclu entre nous et les Égyptiens garantisse la situation spéciale du représentant britannique en Égypte, nous permette de maintenir en territoire égyptien une force destinée à protéger nos communications impériales, et nous donne l'assurance que la politique égyptienne sera conforme à celle de l'Empire britannique."

Venons-en maintenant à l'année 1936. L'Égypte se trouvait alors aux prises avec les graves conséquences d'une situation internationale confuse. Le droit de se faire entendre à Genève lui étant refusé, l'Égypte n'était pas responsable des dangers que comportait cette situation. L'agression fasciste se poursuivait sans entrave en Éthiopie, à la frontière orientale de l'Égypte. Le Royaume-Uni ne se montrait pas disposé à soutenir l'application rigoureuse des sanctions édictées par la Société des Nations. L'Égypte fut le seul Etat non membre de la Société des Nations qui appliqua complètement à l'Italie fasciste les sanctions qu'il était recommandé aux Etats Membres de prendre. La sécurité collective n'était encore qu'un mythe. Il était évident qu'une guerre mondiale se préparait et que, pas plus qu'en 1914, l'Égypte n'échapperait à ses ravages.

Préoccupée par la menace du nazisme et du fascisme, l'Égypte, à cette époque, se sentait dans une certaine mesure moins encline à intensifier sa résistance aux empiètements du Royaume-Uni. En raison de la situation spéciale créée par la crise que l'on traversait alors, l'Égypte se plia aux dures exigences imposées par le Royaume-Uni. Ces exigences furent comprises dans le Traité de 1936¹, qui prévoyait:

1. Le stationnement sur le territoire égyptien, pour une durée d'au moins dix ans, de forces armées du Royaume-Uni, d'un effectif déterminé;
2. Une alliance d'une durée indéfinie, qui resterait en vigueur même si d'autres clauses du Traité étaient modifiées.

Les objectifs précis que ces restrictions devaient permettre d'atteindre fixaient implicitement la durée de ces dernières. Malgré les délais fixés que l'on prévoyait, le Traité n'était qu'un expédient temporaire. Les objectifs que les parties avaient en vue ressortaient des obligations spéciales contenues dans les annexes, telles que l'autorisation donnée aux forces du Royaume-Uni d'étudier le terrain dans le Désert occidental et d'établir des plans techniques; les

¹ See Treaty of Alliance between the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland and Egypt. Signed at London, 26 August 1936. League of Nations *Treaty Series*. Volume 173, No. 4031, pages 401-424.

¹ Voir le *Traité d'alliance entre le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et l'Égypte*, signé à Londres, le 26 août 1936. Société des Nations, Recueil des Traités, Volume 173, No 4031, pages 401 à 424.

roads leading to the Western Desert, to reinforce the railroad from Alexandria to Mersa Matrouh, in the Western Desert, and to allow the occupation of Alexandria for a period of eight years. All were related to the expected attack.

The emergency for which the Treaty was concluded matured within three years of its signature, involving Egypt as well as the United Kingdom in the universal conflagration.

No one can seriously claim that the restrictions on Egyptian sovereignty embodied in the 1936 Treaty were intended to continue after the war. The war was the implicit term to these restrictions, and the 1936 Treaty has now outlived its purpose.

Today, Egypt is entitled to its rights of full sovereignty. Today, Egypt's relationship with the United Kingdom can no longer be charted by the provisions of the 1936 Treaty. It must be governed by international law and by the Charter of the United Nations, which is now the cornerstone of international relations.

In this high forum, I shall not argue the juridical position of the 1936 Treaty, but my country has no hesitation in placing its reliance on the Charter. Whatever may have been the purport of international law in the past, we now have the Charter as a solid basis for dealing with a dispute between two Members of the United Nations.

Right at the beginning, the Charter lays down the fundamental principle of the "sovereign equality" of all the Members of the United Nations. To employ a classic Arab saying, it makes the Members as equal as the teeth of a comb. Whatever may have been the situation in the past, Egypt is here today as the sovereign equal of the other party to this dispute.

Claiming the full benefit of this equality, we cannot yield one iota of sovereignty to any of our equals. Yet we shall not allow it to stand in the way of our co-operation for the benefit of the community of nations, and we shall live at all times within the framework of the Charter.

What could be more contrary to the principle of sovereign equality than the occupation in time of peace of the territory of a Member of the United Nations, without its consent, by the armed forces of another Member?

Egypt does not consent to the occupation of its territory by United Kingdom forces.

Moreover, the Charter provides a system of collective security, not merely general principles, but methods and machinery for ensuring to every Member protection against aggression. That sys-

engagements pris par le Gouvernement égyptien de construire des routes conduisant au Désert occidental, de renforcer la ligne de chemin de fer entre Alexandrie et Marsa Matrouh dans le Désert occidental, et de permettre l'occupation d'Alexandrie pour une période de huit ans. Toutes ces obligations découlaient de l'attaque prévue.

La crise en vue de laquelle le traité avait été conclu éclata moins de trois ans après sa signature, entraînant l'Égypte aussi bien que le Royaume-Uni dans la conflagration universelle.

Personne ne peut prétendre sérieusement que les restrictions imposées à la souveraineté égyptienne par le Traité de 1936 étaient destinées à se prolonger après la guerre. La guerre était la raison implicite de ces restrictions, et le Traité de 1936 a maintenant survécu à son objectif.

L'Égypte a droit aujourd'hui à son entière souveraineté. Les relations entre l'Égypte et le Royaume-Uni ne peuvent plus être gouvernées aujourd'hui par les dispositions du Traité de 1936. Elles doivent être régies par le droit international et par la Charte des Nations Unies, qui est maintenant la clef de voûte des relations internationales.

Je n'ai pas l'intention de discuter, devant cette haute assemblée, la valeur juridique du Traité de 1936, mais mon pays n'éprouve aucune hésitation à mettre sa confiance dans la Charte. Quelle qu'ait pu être autrefois la teneur du droit international, nous avons maintenant cette base solide que constitue la Charte pour régler un différend entre deux Membres de l'Organisation des Nations Unies.

Dès ses premières lignes, la Charte pose le principe fondamental de l'"égalité souveraine" de tous les Membres des Nations Unies. Pour citer un dicton arabe classique, elle rend les Membres aussi égaux que les dents d'un peigne. Quelle qu'ait été la situation dans le passé, l'Égypte se présente ici, aujourd'hui, égale en souveraineté à l'autre partie au différend.

Revendiquant le plein bénéfice de cette égalité, nous ne pouvons céder une parcelle de cette souveraineté à l'un quelconque de nos égaux. Cependant, nous ne voulons pas que cette souveraineté entrave notre concours au plus grand bien de la communauté des nations, et nous nous tiendrons toujours dans le cadre de la Charte.

Que peut-on concevoir de plus contraire au principe de l'égalité souveraine que l'occupation, en temps de paix, du territoire d'un Membre de l'Organisation des Nations Unies, sans son consentement, par les forces armées d'un autre Membre?

L'Égypte ne consent pas à l'occupation de son territoire par les troupes du Royaume-Uni.

En outre, la Charte a établi un système de sécurité collective, reposant, non seulement sur des principes généraux mais également sur des méthodes et des rouages destinés à protéger

tem is clearly opposed to any Member's military occupation of another Member's territory.

Egypt is here to claim the advantages of these cardinal features of the Charter. At the same time it is willing, indeed anxious, to make its own contribution to collective security. It wishes to make this contribution as a sovereign and equal Member of the United Nations, not tied to the chariot of any other Member.

In certain contingencies, Egypt may be called upon by the Security Council to oppose an aggressor. No matter who the aggressor may be, Egypt wishes to achieve the freedom necessary for the discharge of its obligations under the Charter. We base our position on the Charter.

In insisting thus on the application of the Charter, we are not putting forward any abstract interpretation. We are following the precedents already established by the organs of the United Nations.

First of all, we have the precedents set by the Security Council itself in the cases of Iran, Greece, Syria and Lebanon.

Then we have the clear pronouncement of the General Assembly. The inconsistency of a military occupation with the aims and purposes of the United Nations, as well as with a system of collective security, was emphasized by the General Assembly when, on 14 December 1946, it unanimously adopted a resolution¹ recommending the withdrawal of foreign armed forces from the territories of Member States. This part of the resolution, for which the Egyptian delegation can claim some credit, was thoroughly considered by the General Assembly, and the record of the discussion leaves no doubt that it was intended to apply to just such a case as is now before the Council.

We attach such importance to the resolution of 14 December 1946 that I must ask to be permitted to recall to the Council its exact text:

"The General Assembly,

"Regarding the problem of security as closely connected with that of disarmament,

"Recommends the Security Council to accelerate, as much as possible the placing at its disposal of the armed forces mentioned in Article 43 of the charter;

"Recommends the Members to undertake the progressive and balanced withdrawal, taking into account the needs of occupation, of their armed forces stationed in ex enemy territories, and the withdrawal without delay of their armed forces stationed in the territories

chaque Membre contre l'agression. Ce système s'oppose nettement à l'occupation militaire du territoire d'un Etat Membre par un autre Membre.

L'Egypte est ici pour réclamer le bénéfice de ces dispositions fondamentales de la Charte. En même temps, elle désire, et elle désire ardemment, apporter son propre concours à la sécurité collective. Elle désire apporter ce concours en tant que Membre de l'Organisation des Nations Unies, selon le principe de l'égalité souveraine des Membres, et non en se tenant à la remorque d'un autre Membre.

Il se peut que, dans certaines circonstances, l'Egypte soit appelée par le Conseil de sécurité à s'opposer à un agresseur. Quel que soit l'agresseur éventuel, l'Egypte désire, jouir de la liberté nécessaire à l'accomplissement des obligations qui découlent pour elle de la Charte. Notre attitude nous est dictée par la Charte.

En insistant sur cette application de la Charte, nous ne nous prévalons pas d'une interprétation abstraite. Nous suivons les précédents déjà établis par les organismes des Nations Unies.

Nous avons d'abord les précédents établis par le Conseil de sécurité lui-même, dans les cas de l'Iran, de la Grèce, de la Syrie et du Liban.

Nous avons ensuite une déclaration très nette de l'Assemblée générale. L'incompatibilité d'une occupation militaire avec les principes et les buts de la Charte, ainsi qu'avec le système de sécurité collective, a été soulignée par l'Assemblée générale lorsque, le 14 décembre 1946, elle adopta à l'unanimité une résolution¹ recommandant le retrait des forces armées étrangères du territoire d'Etats Membres. Cette partie de la résolution, due en partie à l'initiative de la délégation égyptienne, a été examinée à fond par l'Assemblée générale, et les procès-verbaux des débats ne laissent aucun doute sur le fait que cette recommandation était destinée à s'appliquer précisément à un cas semblable à celui qui est actuellement soumis au Conseil.

Nous attachons une si grande importance à la résolution du 14 décembre 1946, que je vous demande la permission d'en rappeler au Conseil les termes exacts:

"L'Assemblée générale,

"Considérant le problème de la sécurité comme étroitement lié à celui du désarmement,

"Recommande au Conseil de sécurité de hâter, dans toute la mesure du possible, la mise à sa disposition des forces armées visées à l'Article 43 de la Charte.

"Recommande aux Etats Membres de procéder, compte tenu des nécessités de l'occupation, au retrait progressif et équilibré de leurs forces stationnées sur les territoires ennemis, et au retrait sans délai de leurs forces stationnées dans des territoires des Etats

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, No. 41 (I).

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, résolution No 41 (I).

of Members without their consent freely and publicly expressed in treaties or agreements consistent with the Charter and not contradicting international agreements; . . .”

You will note that, in its conclusion, this text uses the expression “without their consent freely and publicly expressed in treaties or agreements consistent with the Charter and not contradicting international agreements”.

Egypt has not given such consent to the occupation by United Kingdom forces.

Let me trace the situation specifically. Let me demonstrate that the Treaty of 1936 does not express our free consent, that it contradicts international agreements, and that it is not consistent with the Charter.

Egypt was not a free party in concluding the Treaty of 1936. First of all, its territory was occupied at the time by United Kingdom troops. Secondly, the Government of the United Kingdom left no doubt in the minds of the Egyptian plenipotentiaries as to the consequences of their failure to agree to the United Kingdom demands.

On the eve of entering into the 1936 negotiations, in a verbal communication to the King and to the Prime Minister of Egypt, the British High Commissioner stated that “the failure to reach an agreement would result in serious consequences and that should that event happen, the British Government would have to reconsider their policy toward Egypt”. The pressure exerted by this intimation that the Protectorate or worse might be reinstated could not be disguised by the added statement that this was “neither a threat nor an intimidation but a simple statement of fact”.

The Egyptian Prime Minister at once protested that “no talks or negotiations entered into under these conditions could be either serene or perfectly free”.

The British High Commissioner replied that his Government reserved “their liberty of action for an unknown future”.

I shall not state what, in my own view, constitute the conditions of “free negotiations”. Let me simply quote the statement made by Mr. Bevin in a similar case:

“The British Government would regret any arrangement which might appear to have been extracted from the Government of Iran by compulsion, while the USSR Government was still occupying a part of Iran. It was inadmissible to negotiate, attempt to negotiate, or seek to obtain concessions from a small Power in favour of a large Power through the occupation of that country by armed forces.”

The Treaty of 1936 also contradicts one of the great instruments which constitute the public law of Europe. This is the international agreement

Membres sans le consentement de ceux-ci librement et publiquement exprimé dans des traités ou accords compatibles avec la Charte et ne contredisant pas des accords internationaux . . .”

Vous remarquerez que, pour terminer, le texte emploie l'expression “sans le consentement de ceux-ci librement et publiquement exprimé dans des traités ou accords compatibles avec la Charte et ne contredisant pas des accords internationaux”.

Or, l'Egypte n'a pas donné un tel consentement à l'occupation par les forces du Royaume-Uni.

Permettez-moi d'exposer la situation avec précision et de démontrer que nous n'avons pas librement consenti au Traité de 1936, qui est contraire aux conventions internationales et en contradiction avec la Charte.

L'Egypte n'était pas partie libre lors de la conclusion du Traité de 1936. Tout d'abord, son territoire était alors occupé par les troupes du Royaume-Uni. Ensuite, le Gouvernement de ce pays ne laissa aucun doute, dans l'esprit des plénipotentiaires égyptiens, quant aux conséquences que pourrait entraîner leur refus d'accéder aux exigences du Royaume-Uni.

A la veille d'entamer les pourparlers de 1936, le Haut Commissaire britannique, dans une communication verbale qu'il adressa au Roi et au Premier Ministre d'Egypte, déclara “que l'échec des négociations aurait des conséquences sérieuses et que, dans une telle éventualité, le Gouvernement du Royaume-Uni devra reconsidérer sa politique envers l'Egypte”. La pression exercée par cette déclaration qui laissait prévoir un retour possible au régime du protectorat, sinon à un régime pire, ne pouvait pas être cachée par l'affirmation qu'il ne s'agissait “ni d'une menace, ni d'une intimidation, mais d'une simple constatation de fait”.

Le Premier Ministre égyptien protesta aussitôt en déclarant que “des conversations ou des négociations entreprises dans ces conditions ne pourraient être ni sereines ni entièrement libres”.

Le Haut Commissaire britannique répondit que son Gouvernement réservait “sa liberté d'action pour un avenir inconnu”.

Je ne vous donnerai pas la définition de ce qui, selon moi, constitue des “négociations libres”. Permettez-moi seulement de citer une déclaration, faite par M. Bevin dans un cas analogue:

“Le Gouvernement du Royaume-Uni déplorerait tout accord qui paraîtrait avoir été extorqué au Gouvernement iranien par la pression, au moment où le Gouvernement de l'URSS occupe encore une partie de l'Iran. Il est inadmissible que l'on négocie, que l'on cherche à négocier avec une petite Puissance ou que l'on essaie d'obtenir d'elle des concessions au profit d'une grande Puissance par l'occupation militaire de ce pays.”

Le Traité de 1936 constitue également une violation d'un des grands instruments qui sont à la base du droit public de l'Europe, à savoir la

concerning the Suez Canal, signed at Constantinople on 29 October 1888.

The status of the Suez Canal is quite different from that of other artificial waterways which serve as arteries of international communication for it is fixed by that multipartite international agreement to which I have just referred. The Suez Canal was an international enterprise from the very beginning, and within a few years after it was opened all the principal Powers of Europe joined with the Ottoman Empire, acting for Egypt, to regulate its traffic, its neutrality and its defence.

The Suez Canal Agreement is based on two fundamental principles: first, that the Canal is an international artery open to all nations in time of peace and in time of war; secondly, that the primary responsibility for the defence of this vital maritime route falls on Egypt.

In contradiction of these two principles, the United Kingdom sought to make itself the sole guardian of the Canal. It wrote into the Treaty of 1936 provisions designed to treat the Canal as an essential means of communication between the different parts of the British Empire.

It is understandable, of course, that the United Kingdom should be interested in the security of the Canal. It is not alone in this interest, however. Other European countries whose territories extend to Africa and Asia are similarly and equally interested.

The United Kingdom's pretensions to sole responsibility for safeguarding the Canal cannot be reconciled with the principles of universality, equality and neutrality established by the 1888 Agreement.

Nor is the Treaty of 1936 consistent with the Charter. I have already explained that the military occupation for which the Treaty provides is in itself a contradiction of the Charter. That is not all, however. For the Treaty of 1936 purports to establish a perpetual alliance which cannot be reconciled with the role of a Member of the United Nations.

Nothing could be more unnatural than such an alliance. Egypt and the United Kingdom are not linked together by geographical propinquity. No racial or cultural ties serve as their common bond. The United Kingdom does not really want a mutual alliance. It simply wants to make sure that Egypt is subordinated to its imperial aims.

Against the historic background of Anglo-Egyptian relations, an alliance of this sort is but another form of subordination. It masks a relationship which is both unbalanced and undignified. It ties Egypt to British economy; it subjects Egypt to the vagaries of British diplomacy; and it imprisons Egypt within the orbit of British imperial power.

As a free nation, Egypt cannot tolerate such an unequal relationship. We want to stand on our

Convention internationale relative au canal de Suez, signée à Constantinople le 29 octobre 1888.

Le statut du canal de Suez diffère totalement de celui des autres voies navigables artificielles qui servent d'artères aux communications internationales, car il est fixé par cette Convention internationale multipartite que je viens de citer. Le canal de Suez fut dès l'origine une entreprise internationale, et, quelques années après qu'il fut percé, toutes les grandes Puissances de l'Europe se mirent d'accord avec l'Empire ottoman, qui agissait pour l'Egypte, afin de réglementer le trafic, la neutralité et la défense du canal.

La Convention du canal de Suez s'appuie sur deux principes fondamentaux: d'abord, que le canal est une voie internationale, ouverte à toutes les nations, en temps de paix comme en temps de guerre; et, ensuite, que la responsabilité de la défense de cette route maritime vitale incombe en premier lieu à l'Egypte.

Contrairement à ces deux principes, le Royaume-Uni voulut s'ériger seul gardien du canal. Il inséra dans le Traité de 1936 des dispositions visant à considérer le canal comme une voie de communication essentielle entre les diverses parties de l'Empire britannique.

Il est évidemment compréhensible que le Royaume-Uni s'intéresse à la sécurité du canal. Il n'est cependant pas la seule partie intéressée. D'autres Puissances européennes dont les territoires s'étendent à l'Afrique et à l'Asie sont pareillement intéressées, et au même degré.

La prétention du Royaume-Uni d'être seul responsable du canal n'est pas compatible avec les principes d'universalité, de neutralité et d'égalité établis par la Convention de 1888.

Le Traité de 1936 n'est pas plus compatible avec la Charte. J'ai déjà indiqué que l'occupation militaire prévue par le Traité est, en elle-même, en contradiction avec la Charte. Mais ce n'est pas tout. En effet, le Traité de 1936 prétend établir une alliance perpétuelle qui ne peut être conciliée avec les obligations d'un Membre des Nations Unies.

Rien ne serait plus anormal qu'une telle alliance. L'Egypte et le Royaume-Uni ne sont pas liés par un voisinage géographique. Aucune affinité raciale ou culturelle ne leur sert de lien commun. Le Royaume-Uni ne désire pas vraiment une alliance établie sur des bases réciproques. Il veut simplement s'assurer que l'Egypte se plie à ses visées impérialistes.

Dans le cadre de l'histoire des relations anglo-égyptiennes, une telle alliance apparaît simplement comme une nouvelle forme de subordination. Elle masque des rapports où l'équilibre et la tenue font également défaut. Elle lie l'Egypte à l'économie du Royaume-Uni, elle soumet l'Egypte aux fantaisies de la diplomatie britannique, et elle emprisonne l'Egypte dans l'orbite de la puissance impériale britannique.

En tant que nation libre, l'Egypte ne saurait tolérer des rapports aussi inégaux. Nous voulons

own feet. We want to place ourselves in a position to perform our obligations under the Charter of the United Nations. We want to take our part in the maintenance of international peace and security, and to that end we are prepared to enter into the special agreements envisaged in Articles 43 and 106 of the Charter.

I shall not belabour the point; yet I cannot leave this matter without referring to Article 103 of the Charter, to which the General Assembly's resolution gives a specific application. This Article provides:

"In the event of a conflict between the obligations of the Members of the United Nations under the present Charter and obligations under any other international agreement, their obligations under the present Charter shall prevail."

In choosing to abide by the obligations of the Charter rather than by the obligations of the Treaty of 1936, Egypt is merely living up to her commitment to fifty-four other States, of which the United Kingdom is one. Under Article 103, it is our bounden duty to make that choice. For us and for the members of the Security Council the Charter takes precedence.

I think that these considerations make it crystal clear that, in the words of the General Assembly resolution of 14 December 1946, British forces are not stationed in Egyptian territory with Egyptian consent "freely and publicly expressed in treaties or agreements consistent with the Charter and not contradicting international agreements".

Permit me now to turn to the special Sudanese aspect of this dispute.

If, up to this point, I have dwelt upon other phases of the dispute, it is not because the Sudanese aspect is in any way subsidiary; it is because, in the sequence of events, the United Kingdom's hold on the Sudan came about as a result of its domination of Egypt. Both logically and historically, the administration of the Sudan by the United Kingdom can be understood only in the light of its occupation of Egypt. The question of the Sudan has been so deliberately distorted in recent months that I must straighten out the facts and set them forth in their true light.

The Sudan is a vast territory of a million square miles, inhabited by some six and a half million people.

A mere glance at the map suffices to show that Egypt and the Sudan are physically one and the same country. The line which was made to separate them along the twenty-second parallel was a United Kingdom invention. It is a completely artificial line, with no topographical or geographical justification.

être indépendants. Nous voulons être à même de nous acquitter des obligations que nous impose la Charte des Nations Unies. Nous entendons jouer le rôle qui nous incombe dans le maintien de la paix et de la sécurité internationales et, à cette fin, nous sommes disposés à conclure les accords spéciaux prévus par l'Article 43 et l'Article 106 de la Charte.

Je n'insisterai pas outre mesure, mais je ne saurais quitter ce sujet sans citer l'Article 103 de la Charte, dont la résolution de l'Assemblée générale est une application concrète. Cet Article stipule que:

"En cas de conflit entre les obligations des Membres des Nations Unies en vertu de la présente Charte et leurs obligations en vertu de tout autre accord international, les premières prévaudront."

En choisissant de se conformer aux obligations imposées par la Charte plutôt qu'aux obligations du Traité de 1936, l'Egypte ne fait que tenir ses engagements envers cinquante-quatre autres Etats, au nombre desquels se trouve le Royaume-Uni. Aux termes de l'Article 103, nous avons le devoir impérieux de faire ce choix. Pour nous comme pour les membres du Conseil de sécurité, c'est la Charte qui l'emporte.

Je crois que ces considérations font ressortir très clairement que, pour reprendre les termes mêmes de la résolution de l'Assemblée générale du 14 décembre 1946, les forces du Royaume-Uni ne sont pas établies sur le territoire égyptien en vertu d'un consentement de l'Egypte "librement et publiquement exprimé dans des traités ou accords compatibles avec la Charte et ne contredisant pas des accords internationaux".

Permettez-moi maintenant d'aborder l'aspect de ce différend qui concerne le Soudan.

Si j'ai insisté, jusqu'ici, sur les autres aspects du différend, ce n'est pas que l'aspect qui concerne le Soudan soit, en aucune manière, moins important; c'est parce que, dans la succession des événements, la mainmise du Royaume-Uni sur le Soudan a été le résultat de la domination qu'exerçait cette Puissance sur l'Egypte. Logiquement et historiquement, l'administration du Soudan par le Royaume-Uni ne s'explique qu'en tenant compte de l'occupation de l'Egypte par cette Puissance. La question du Soudan a été tellement déformée de propos délibéré durant ces derniers mois que je dois redresser les faits et les exposer sous leur jour véritable.

Le Soudan est un vaste territoire d'un million de milles carrés, et qui compte quelque six millions et demi d'habitants.

Un simple coup d'œil sur la carte suffit à montrer que l'Egypte et le Soudan constituent, du point de vue physique, un seul et même pays. La ligne conçue pour les séparer, le long du vingt-deuxième parallèle, est une invention du Royaume-Uni. C'est une ligne totalement artificielle, qui ne correspond à aucune réalité géographique ou topographique.

With the exception of the high plateau of Ethiopia, which constitutes a separate region of distinctive features, the whole of the Nile basin is but one vast plain sloping northward in gentle gradations. This plain is confined within precise natural boundaries: on the north, the Mediterranean; on the east, the Red Sea and the Ethiopian highlands; on the south, the elevated region of the Great Lakes and the Congo basin; on the west, the Sahara Desert.

From the Equator to the Mediterranean, the Nile crosses this vast plain in all its length of more than 4,000 miles, like an artery of life-blood running through the human body.

Nature has made the valley of the Nile one entity. History bears abundant witness to this fact; the manifestations have differed from age to age, but the essence has never varied. Any effort to disrupt this unity is directed against nature's own dictates of order.

I shall reinforce this statement by a quotation for which I am indebted to an eminent British statesman, who can hardly be accused of special tenderness toward Egypt. In his book *The River War*, Mr. Winston Churchill has written the following lines:

"If the reader looks at a map of the Nile system, he cannot fail to be struck by its resemblance to a palm tree. At the top, the green and fertile area of the Delta spreads like the graceful leaves and foliage. The stem is perhaps a little twisted, for the Nile makes a vast bend in flowing through the Sudan. South of Khartoum the likeness is again perfect, and the roots of the tree begin to stretch deeply into the Sudan. I can imagine no better illustration for the intimate and sympathetic connexion between Egypt and the Southern provinces. The water — the life of the Delta — is drawn from the Sudan, and passes along the channel of the Nile, as the sap passes up the stem of the tree, to produce a fine crop of fruit above."

Mr. Churchill added:

"The benefit to Egypt is obvious, but Egypt does not benefit alone. The advantages of the connexion are mutual; for the Sudan is thus naturally and geographically an integral part of Egypt. Egypt is no less essential to the development of the Sudan. Of what use would the roots and the rich soil be, if the stem were severed by which alone their very essence may find expression in the upper air?"

From the economic point of view also, the two parts of the Nile valley form one unit. They are so closely interdependent that any policy pursued separately to further local interests may stifle the progress of the whole valley. This economic unity, based on agricultural, industrial and commercial interests, is further enhanced by the complete dependence of both sections of the valley on the waters of the Nile.

A l'exception du haut plateau d'Ethiopie, qui constitue une région distincte ayant ses caractères propres, l'ensemble du bassin du Nil n'est qu'une vaste plaine qui s'incline en pente douce vers le nord. Cette plaine est limitée par des frontières naturelles précises: au nord, la Méditerranée; à l'est, la mer Rouge et le plateau de l'Ethiopie; au sud, la région élevée des Grands Lacs et le bassin du Congo; à l'ouest, le désert du Sahara.

Comme une artère traverse le corps humain, le Nil, de l'Equateur à la Méditerranée, traverse cette vaste plaine sur une longueur de plus de 4.000 milles.

La nature a fait de la vallée du Nil une entité. L'histoire le prouve abondamment. Les formes de cette unité ont pu varier suivant les époques, mais son essence n'a jamais varié. Toute tentative visant à rompre cette unité va à l'encontre des lois de la nature.

J'appuierai cette affirmation par une citation que j'emprunte à un homme d'Etat britannique éminent, qu'on pourrait difficilement accuser d'éprouver une tendresse particulière envers l'Egypte. Dans son livre *The River War*, M. Winston Churchill s'exprime comme suit:

"Si le lecteur regarde une carte du bassin du Nil, il ne peut manquer d'être frappé par sa ressemblance avec un palmier. Tout en haut, la région verte et fertile du delta s'épanouit comme les feuilles gracieuses et la frondaison. Le tronc est peut-être quelque peu tordu, car le Nil dessine une grande boucle en traversant le Soudan. Au sud de Khartoum, la ressemblance redevient parfaite et les racines de l'arbre commencent à s'étendre en profondeur dans le Soudan. Je ne puis concevoir de meilleure image des liens d'intimité et de sympathie qui unissent l'Egypte et les provinces du sud. L'eau, la vie du Delta, vient du Soudan à travers le lit du Nil, comme la sève passe à travers le tronc de l'arbre pour produire au sommet des fruits merveilleux."

Et M. Churchill ajoute:

"Le profit qu'en tire l'Egypte est évident, mais l'Egypte n'est pas seule à en profiter. Les avantages de ce lien sont réciproques, car la nature et la géographie ont fait du Soudan une partie intégrante de l'Egypte. L'Egypte n'est pas moins essentielle à l'épanouissement du Soudan. De quelle utilité seraient les racines et le sol riche, si on coupait le tronc, qui seul peut leur permettre de manifester leur essence même, dans la floraison du sommet?"

Du point de vue économique, également, les deux parties de la vallée du Nil forment un tout. Elles sont si étroitement dépendantes l'une de l'autre que toute politique tendant à favoriser isolément des intérêts locaux peut entraver le progrès de la vallée tout entière. Cette unité économique, fondée sur des intérêts agricoles, industriels et commerciaux, est encore renforcée par le fait que les deux sections de la vallée dépendent entièrement des eaux du Nil.

The two parts of the Nile valley are equally interested in the control and regularization of the flow of the water of the Nile. The further economic development of the valley requires the building of elaborate works for this purpose. Let me quote an official report by an outstanding expert on irrigation, Sir William Garstin, who wrote in 1904:

"In all projects connected with Nile regulation, the interests of Egypt are so closely linked with those of the Sudan as to be well-nigh inseparable. Both countries must derive their water supply from the same sources, and the agricultural prosperity of both is mainly dependent upon the river. It is therefore impossible to consider any important scheme projected for the one country, without touching upon its possible effects as regards the other."

Not only is the Nile the common source of life for those who exist upon its bounty; it is also the avenue by which, since the most ancient times, civilization has been extended into the heart of Africa. It was the channel by which Islamic culture reached the Sudan hundreds of years ago.

The process of Egyptian penetration in the Sudan was accomplished by peaceful means, through fusion and intermarriage, there being no racial or social discrimination in the Islamic conception. It was not planned. It was not due to government intervention. It was simply the outcome of natural forces making for unity.

During decade after decade, during century after century, a solid background of common language and common culture has been built up as the heritage of the peoples of the valley of the Nile. It was this background which paved the way for the unification of Egypt in the nineteenth century.

Thus, when Mohamed Ali appeared upon the scene of history in the early nineteenth century, he devoted himself to the consolidation of the various parts of Egypt and to the unification of its governmental institutions. By a process of integration not unlike that which had previously occurred in feudal Europe, Mohamed Ali built up one central authority, first in Egypt and later outside the confines of Egypt proper.

Rarely in history has any accomplishment had more striking results. The reincorporation of the Sudan with Egypt in one political unit saved the whole valley of the Nile from the fate which befell the rest of Africa. For when the tide of European expansion reached the Nile, it found the unity and independence of the valley standing as solid barriers to its advance.

I would briefly refer to three aspects of the political unity of the Nile valley. In its international aspect, it found expression in the firmans which, since 1840, were sanctioned by international agreements. In its constitutional aspect,

Les deux parties de la vallée du Nil sont également intéressées au contrôle et à la régularisation des eaux du fleuve. Les développements économiques futurs de la vallée exigent la construction de nombreux ouvrages à cette fin. Permettez-moi d'extraire du rapport officiel d'un expert éminent en matière d'irrigation, Sir William Garstin, les lignes suivantes écrites en 1904:

"Dans tous les projets relatifs à la régularisation du Nil, les intérêts de l'Égypte sont si étroitement liés à ceux du Soudan, qu'ils sont quasi inséparables. Les deux pays reçoivent leurs eaux des mêmes sources, et leur prospérité agricole dépend avant tout du fleuve. Il est donc impossible d'envisager tel ou tel projet important pour l'un des pays, sans tenir compte de ses effets possibles sur l'autre."

Le Nil n'est pas seulement la source de vie commune pour ceux qui vivent de ses bienfaits; il est aussi la voie par laquelle, depuis les temps les plus reculés, la civilisation a pénétré au cœur de l'Afrique. C'est la voie par laquelle, il y a plusieurs siècles, la culture islamique a atteint le Soudan.

La pénétration égyptienne au Soudan s'est réalisée pacifiquement, par la fusion et le mariage, car aucune barrière raciale ou sociale n'existe dans la conception musulmane. Cette pénétration n'était pas préconçue. Elle ne fut pas l'effet d'une intervention de l'État. Elle fut simplement l'œuvre de forces naturelles tendant vers l'unité.

De décade en décade, de siècle en siècle, une assise solide, fondée sur une communauté de langue et de culture, a été établie, formant l'héritage commun des peuples de la vallée du Nil. C'est cette base commune qui prépara la voie à l'unification de l'Égypte au XIX^{ème} siècle.

Et lorsque, au début du XIX^{ème} siècle, Mohamed Ali fit son apparition dans l'histoire, il se consacra à la consolidation des diverses parties de l'Égypte ainsi qu'à l'unification de ses institutions gouvernementales. Par une intégration progressive assez semblable à celle qui s'était accomplie antérieurement dans l'Europe féodale, Mohamed Ali institua une autorité centrale unique, d'abord en Égypte et, ensuite, en dehors de l'Égypte proprement dite.

Peu d'œuvres, au cours de l'histoire, ont eu des effets plus frappants. La fusion du Soudan et de l'Égypte en une seule entité politique sauva toute la vallée du Nil du sort qui s'est abattu sur le reste de l'Afrique. Car, lorsque la vague d'expansion européenne atteignit le Nil, l'unité et l'indépendance de la vallée dressèrent une solide barrière devant elle.

Je voudrais dire quelques mots sur les trois aspects de l'unité politique de la vallée du Nil. L'aspect international de cette unité trouva son expression dans les firmans qui, depuis 1840, ont été sanctionnés par des accords internatio-

it was expressed in the Organic Laws of 1879 and 1882, which provided for the representation of the Sudan in the Egyptian Parliament on the same footing as other Egyptian provinces. In its administrative aspect, financial and judicial organization was established throughout the Sudan, and the local agencies there were made directly dependent on the respective ministries in Cairo, in the same manner as those in other parts of Egypt.

Egyptian rule opened the Sudan to modern civilization. The chaos and anarchy which had existed were replaced by order and prosperity. As it was expressed in a report by the British Financial Commissioner in 1878, Egyptian rule transformed a desert into "a rich and populous country".

These facts are attested to by many of the travellers who visited the Sudan in this period. May I single out one testimonial emanating from a quarter which will not be questioned. Writing in 1874 of the period prior to Egyptian rule, Sir Samuel Baker remarked that "all the tribes were at war among themselves. There was neither government nor law; thus the whole country was closed to Europeans. At present," he added, "there is no more danger in travelling in Upper Egypt" — that is, the Sudan — "than in crossing Hyde Park after dark."

Such was the picture when the United Kingdom directed its covetous gaze to the valley of the Nile!

The occupation of Egypt in 1882 gave the United Kingdom the means to further its designs on the Sudan. At the same time, a religious revolt, led by a chief who called himself El-Mahdi, supplied it with the needed opportunity. It moved to realize its ends by successive stages.

When energetic action could have quelled the budding rebellion, the United Kingdom prevented such action by every conceivable means. It forced the disbandment of the Egyptian army in Egypt, the destruction of its ammunition, and the complete withdrawal of the Egyptians from the Sudan. This withdrawal had no justification from any point of view, and was disapproved by military commanders on the spot. The mere announcement of this "policy of abandonment" could have no other effect than to swell the ranks of the rebels.

Yet the Egyptians were left no choice. So eager was the United Kingdom to see the Egyptians out of the Sudan, that Lord Granville gave the order that Egyptian Ministers who did not follow this policy "should cease to hold their offices". The Egyptian Prime Minister, Cherif Pasha, refused to comply and resigned in protest against the British coercion.

Then came the second stage — what the United Kingdom called the "re-conquest" of the Sudan. It was in the name of the Khedive that,

naux. L'aspect constitutionnel se manifesta dans les Lois organiques de 1879 et de 1882, qui prévoyaient que le Soudan serait représenté au sein du Parlement égyptien sur le même pied que les autres provinces égyptiennes. Au point de vue administratif, une organisation financière et judiciaire fut établie dans tout le Soudan dont les institutions locales furent placées directement sous l'autorité des ministères respectifs du Caire, à l'instar de celles des autres régions de l'Egypte.

L'administration égyptienne ouvrit le Soudan à la civilisation moderne. L'ordre et la prospérité remplacèrent le chaos et l'anarchie existantes. Ainsi que le disait, en 1878, un rapport du Commissaire financier britannique, l'administration égyptienne avait transformé un désert en "un pays riche et abondamment peuplé".

Ces faits ont été reconnus par plusieurs voyageurs qui visitèrent le Soudan à cette époque. Puis-je citer un témoignage émanant d'une source dont l'impartialité ne sera pas mise en doute? Décrivant, en 1874, la période antérieure à l'administration égyptienne, Sir Samuel Baker remarque que "toutes les tribus faisaient la guerre entre elles. Il n'y avait ni gouvernement, ni loi, et le pays entier était fermé aux Européens. A présent", ajoute-t-il, "il n'est pas plus dangereux de voyager en Haute Egypte" — c'est-à-dire au Soudan — "que de traverser Hyde Park une fois la nuit tombée".

Telle était la situation à l'époque où le Royaume-Uni jeta son dévolu sur la vallée du Nil.

L'occupation de l'Egypte, en 1882, donna au Royaume-Uni le moyen de pousser plus à fond ses visées sur le Soudan. A la même époque, une révolte religieuse, menée par un chef qui se faisait appeler El-Mahdi, leur fournit l'occasion espérée. Ils procédèrent, par étapes successives, à la réalisation de leurs buts.

A un moment où une intervention énergique aurait pu étouffer l'insurrection dans l'œuf, le Royaume-Uni empêcha cette intervention par tous les moyens imaginables. Il imposa le licenciement de l'armée égyptienne en Egypte, la destruction de ses munitions et le retrait complet des Egyptiens du Soudan. Ce retrait ne se justifiait à aucun point de vue, et il fut désapprouvé par les chefs militaires qui se trouvaient sur place. Le seul fait d'annoncer cette "politique d'abandon" ne pouvait avoir d'autre effet que de grossir les rangs des rebelles.

Mais les Egyptiens n'avaient pas le choix. Le Royaume-Uni était si impatient de voir les Egyptiens quitter le Soudan, que Lord Granville décréta que les ministres égyptiens qui ne suivraient pas cette politique "devraient cesser leurs fonctions". Le Premier Ministre égyptien, Chérif Pacha, refusa de se soumettre et démissionna en signe de protestation contre la contrainte exercée par le Royaume-Uni.

Vint ensuite la seconde étape, celle que le Royaume-Uni appela la "reconquête" du Soudan. Ce fut au nom du Khédive que, en 1896,

in 1896, Kitchener led an Egyptian army into the Sudan. To the Sudanese people, Kitchener invoked the authority of the Khedive, asking them to submit to him again as their legitimate sovereign.

Again at Fashoda in 1898, Kitchener put forward the concept of Egyptian sovereignty, this time in the field of international affairs. Colonel Marchand, commander of a French military expedition which had occupied Fashoda, had hoisted the French colours on the site; he consented to haul down the French flag only when Kitchener declared that he had received orders from the Egyptian Government to re-establish the authority of Egypt in the province of Fashoda.

In fact, on every occasion when the United Kingdom was faced in Africa with the pretensions of any other European Power, it invariably put forward Egypt's rights to the whole of the Nile valley.

Unable to claim sovereignty in the Sudan, the United Kingdom sought a pretext for participation in the administration of the territory. Taking advantage of the fact that a few United Kingdom battalions had accompanied the Egyptian army led by Kitchener, it put forward "the claims which have accrued to Her Majesty's Government by right of conquest" to justify that participation, and the Anglo-Egyptian Agreement of 1899¹ served that end.

The character of this Agreement of 1899 was aptly described by the British negotiator, Lord Cromer, in his book *Modern Egypt*. In it he wrote as follows:

"It was, therefore, necessary to invent some method by which the Sudan should be, at one and the same time, Egyptian to such an extent as to satisfy equitable and political exigencies, and yet sufficiently British to prevent the administration of the country from being hampered by the international burr which necessarily hung on to the skirts of Egyptian political existence (i.e., the *Capitulations*).

"It was manifest that these conflicting requirements could not be satisfied without the creation of some hybrid form of government, hitherto unknown to international jurisprudence."

Ever since the conclusion of the 1899 Agreement, the United Kingdom has sought to broaden the significance of this instrument. By constant use of the term "*condominium*", which appears nowhere in its text, it has sought to convey the idea that it shares with Egypt the sovereignty of the Sudan.

In fact, the 1899 Agreement did not deal with the matter of sovereignty in any way. It was merely an informal arrangement, signed by the Egyptian Foreign Minister and the British Consul-General. No full powers were exhibited, the text was not subject to any ratification, and it was never submitted for any legislative approval.

Kitchener fit son entrée au Soudan à la tête d'une armée égyptienne. Kitchener, invoquant l'autorité du Khédive, demanda au peuple soudanais de se soumettre de nouveau à celui-ci comme à son légitime souverain.

A Fachoda, en 1898, Kitchener fit de nouveau valoir l'idée de la souveraineté égyptienne, cette fois dans le domaine des affaires internationales. Le colonel Marchand, commandant d'une expédition militaire française, avait occupé Fachoda et hissé le drapeau français sur les lieux; il ne consentit à l'amener que lorsque Kitchener déclara avoir reçu ordre du Gouvernement égyptien de rétablir l'autorité de l'Égypte sur la province de Fachoda.

En fait, chaque fois que le Royaume-Uni se trouva confronté avec les prétentions d'une autre Puissance européenne en Égypte, il fit invariablement valoir les droits de l'Égypte sur toute la vallée du Nil.

Ne pouvant proclamer sa propre souveraineté sur le Soudan, le Royaume-Uni chercha un prétexte qui lui permit de participer à l'administration de ce territoire. Alléguant que quelques bataillons britanniques avaient accompagné l'armée égyptienne conduite par Kitchener, il fit état, pour motiver cette participation, "des titres acquis par le Gouvernement de Sa Majesté britannique par droit de conquête", et l'Accord anglo-égyptien de 1899¹ servit cette fin.

La nature de cet Accord de 1899 a été justement décrite par le négociateur britannique, Lord Cromer, dans son ouvrage *Modern Egypt*. Il s'y exprime comme suit:

"Il était donc nécessaire d'inventer un système par lequel le Soudan serait en même temps suffisamment égyptien pour satisfaire aux exigences de l'équité et de la politique, et pourtant suffisamment britannique pour éviter que l'administration du pays ne fût entravée par les complications internationales qui pèsent inévitablement sur la vie politique égyptienne (à savoir les *Capitulations*).

"Il était clair que ces exigences contradictoires ne pouvaient être satisfaites que par la création d'une forme hybride de gouvernement, inconnue jusqu'ici dans la pratique internationale."

Depuis la conclusion de l'Accord de 1899, le Royaume-Uni n'a cessé de chercher à étendre la portée de cet instrument. En employant constamment le mot *condominium*, qui ne figure nulle part dans le texte, il s'est efforcé de donner l'impression qu'il partage avec l'Égypte la souveraineté sur le Soudan.

En réalité, il n'est nullement question de souveraineté dans l'Accord de 1899. Il s'agit d'un simple accord sans caractère officiel, signé par le Ministre égyptien des Affaires étrangères et par le Consul général britannique. Les signataires ne présentèrent pas de pleins pouvoirs; le texte n'était sujet à aucune ratification et ne fut

¹ See *Constitutional Documents of the Major Islamic States*, Prof. Ramesh Chandra Ghosh, Muhammed Ashraf, Lahore (Pakistan), page 120.

¹ Voir *Constitutional Documents of the Major Islamic States*, Prof. Ramesh Chandra Ghosh, Muhammed Ashraf, Lahore (Pakistan), page 120.

The title of the instrument confirms its informal character. Though it is sometimes referred to as a convention, it was called an "Agreement relative to the future administration of the Sudan".

In his *Report on Conditions in Egypt* for 1900, Lord Cromer accurately summed up the points of view of the two parties to the Agreement as follows:

"I observe, in the remarks of the Egyptian Legislative Council on the estimates for the current year, that it is stated that the Council approves of the proposed expenditure on the Sudan, as they consider that the country forms an integral part of Egypt. That view is substantially correct. The political regime in the Sudan is, however, governed by the Convention between Great Britain and Egypt, signed on 19 January 1899. As it is possible that some members of the Legislative Council may not be fully acquainted with the purport of that Instrument, I take this opportunity of explaining that it was not framed with any wish or intention to curtail the legitimate rights of Egypt."

Again in his report for 1902, Lord Cromer said that the Agreement:

"was framed with the express object of relieving the Sudan, and therefore Egypt, in the government of that province, from all those cumbersome international institutions (the Capitulations) which have added so enormously to the complications of the Egyptian administration."

It is therefore obvious that the 1899 Agreement was merely a practical arrangement made with reference to the circumstances then existing in Egypt.

The 1899 Agreement vests all military and civil authority in the Sudan in one officer: the Governor-General. It thus helped to establish a military autocracy in time of peace so complete and unmitigated that I know of no modern parallel for it in the history of any imperial nation.

The Governor-General is appointed by the Egyptian Government on the recommendation of the Government of the United Kingdom. While nothing in the Agreement forbids the nomination of an Egyptian, in practice the Governor-General has always been British. All the high officials who serve under him are British. In turn, they are assisted by provincial governors, deputy governors, and inspectors appointed by the Governor-General, all likewise British.

In practice, the United Kingdom has tried to shape the administration in utter disregard of Egypt's rights. For example, down to 1912 laws promulgated in the Sudan according to the Agreement were subject to the approval of the Egyptian Government; on various occasions since then the Governor-General has issued

jamais soumis à aucune approbation législative. Le titre de l'instrument confirme son caractère officieux. Bien qu'on le cite parfois sous le terme de Convention, il fut appelé "Accord relatif à l'administration future du Soudan".

Dans son *Rapport sur la situation en Egypte* pour l'année 1900, Lord Cromer résume avec précision les points de vue des deux parties à l'Accord:

"Je constate, dans les observations du Conseil législatif égyptien sur les prévisions budgétaires de l'année en cours, qu'il est dit que le Conseil approuve les dépenses proposées pour le Soudan, considérant que ce pays fait partie intégrante de l'Egypte. Cette manière de voir est juste quant au fond. Toutefois, le régime politique du Soudan est régi par la Convention entre la Grande-Bretagne et l'Egypte, signée le 19 janvier 1899. Comme certains membres du Conseil pourraient n'être pas tout à fait au courant de la portée de cet instrument, je saisis cette occasion pour indiquer qu'il n'a pas été conçu à l'effet ou avec l'intention de restreindre les droits légitimes de l'Egypte."

De nouveau, dans son rapport pour l'année 1902, Lord Cromer déclare que l'Accord:

"a été conçu expressément pour soustraire le Soudan, et partant l'Egypte, dans son administration de cette province, à toutes ces institutions internationales embarrassantes (les Capitulations) qui ont tellement contribué à compliquer l'administration égyptienne."

Il est donc évident que l'Accord de 1899 n'était qu'un arrangement pratique, conclu en raison des circonstances qui existaient alors en Egypte.

L'Accord de 1899 confère tous les pouvoirs militaires et civils au Soudan à un seul fonctionnaire: le Gouverneur général. Ceci a aidé à établir, en temps de paix, une autocratie militaire si absolue et si fermée, que je n'en connais aucun exemple moderne dans les annales d'aucune nation impérialiste.

Le Gouvernement égyptien nomme le Gouverneur général sur la recommandation du Gouvernement du Royaume-Uni. Bien qu'aucune stipulation de l'Accord ne s'oppose à la nomination d'un Egyptien, en fait le Gouverneur général a toujours été de nationalité britannique. Tous les hauts fonctionnaires placés sous son autorité sont britanniques. A leur tour, ceux-ci sont aidés par des gouverneurs de provinces, des gouverneurs-adjoints et des contrôleurs nommés par le Gouverneur général, et qui sont également britanniques.

Dans la pratique, le Royaume-Uni s'est efforcé d'organiser l'administration sans tenir aucun compte des droits de l'Egypte. C'est ainsi que, jusqu'en 1912, les lois promulguées au Soudan en vertu de l'Accord étaient soumises à l'approbation du Gouvernement égyptien; depuis cette époque, le Gouverneur général a légiféré à

legislation without even giving notice to the Egyptian Government.

When the Egyptian Constitution was being drafted in 1923, the British High Commissioner used pressure and threats to secure the deletion of the phrase "King of Egypt and the Sudan", insisting that the King's title should be merely "King of Egypt".

Then came the long-awaited occasion for making United Kingdom control in the Sudan as exclusive as possible, and for putting an end to the "joint administration" for which the 1899 Agreement provided.

In 1924, the sirdar (commander-in-chief) of the Egyptian Army, who was at the same time Governor-General of the Sudan, was assassinated in Cairo by irresponsible individuals. It was the kind of unfortunate incident which could occur anywhere. Yet the United Kingdom exploited the incident to the full. Not content with Egypt's official apologies, it also demanded substantial concessions; besides an indemnity of 500,000 pounds sterling, it demanded "the withdrawal from the Sudan within twenty-four hours of all officers and purely Egyptian units of the Egyptian Army", and a free hand with reference to the waters of the Nile, contrary to previous arrangements.

The authoritative *British Survey of International Affairs*, published by the Royal Institute of International Affairs in London, has passed judgment on these events of 1924 in the following terms: "The procedure adopted on this occasion was humiliating, in almost every detail, to the Egyptian Government."

When the Egyptian Government refused to comply with the ultimatum, the British seized the custom-house at Alexandria as a means of coercion. Eventually the Egyptian forces were withdrawn from the Sudan to avoid bloodshed. It was only after 1936 that some Egyptian units were returned to their former stations in the Sudan.

How has the United Kingdom used its position in the Sudan to further its designs?

With the sole object of serving its own interests, the United Kingdom has used its authority to direct the administration on colonial lines. Martial law has continued to prevail ever since its administration began. Naturally it has preferred to work behind a screen, and has done everything in its power to isolate the Sudan from the outer world in general, and from Egypt in particular. Not a consul, not a consular agent, is admitted from abroad. Even the Government in Cairo finds difficulty in getting, through official channels, the information to which it is entitled.

Let me illustrate a result of this policy by figures. According to available data, there were 15,000 Europeans in the Sudan in 1884. Statistics of 1945 give the total number of Europeans and Americans as 5,900, but this number includes all

diverses reprises sans même en informer le Gouvernement égyptien.

Pendant l'élaboration de la Constitution égyptienne en 1923, le Haut Commissaire britannique usa de pressions et de menaces pour que l'expression "Roi d'Égypte et du Soudan" fut omise, affirmant que le titre du Roi était seulement "Roi d'Égypte".

Vint enfin l'occasion longuement attendue de rendre le contrôle exercé par le Royaume-Uni sur le Soudan aussi exclusif que possible et de mettre fin "à l'administration mixte" prévue par l'Accord de 1899.

En 1924, le sirdar (commandant en chef) de l'armée égyptienne, qui exerçait en même temps la fonction de Gouverneur général du Soudan, fut assassiné au Caire par des individus irresponsables. C'était un de ces incidents malheureux qui peuvent se produire partout. Mais le Royaume-Uni exploita l'incident à fond. Ne se contentant pas des excuses officielles de l'Égypte, il exigea des concessions importantes; en plus d'une indemnité de 500.000 livres sterling, il exigea "le retrait du Soudan, dans les vingt-quatre heures, de tous les officiers et de toutes les unités purement égyptiennes de l'armée égyptienne" et une liberté totale en ce qui concerne les eaux du Nil, contrairement aux accords antérieurs.

Le *British Survey of International Affairs*, ouvrage d'une autorité incontestable, publié par le *Royal Institute of International Affairs* de Londres, a jugé les événements de 1924 dans les termes suivants: "Les mesures prises à cette occasion furent humiliantes pour le Gouvernement égyptien dans presque chacun de leurs détails."

Quand le Gouvernement égyptien refusa de se soumettre à l'ultimatum, les Anglais s'emparèrent du bureau des douanes d'Alexandrie comme moyen de contrainte. Finalement, les forces égyptiennes furent retirées du Soudan afin d'éviter une effusion de sang. Ce n'est qu'après 1936 que quelques unités égyptiennes retournèrent dans leurs anciennes garnisons au Soudan.

Comment le Royaume-Uni profita-t-il de sa situation au Soudan pour réaliser ses fins?

Ayant pour seul objet la poursuite de ses propres intérêts, le Royaume-Uni s'est servi de son autorité pour administrer le pays comme une colonie. Depuis le début de son administration, la loi martiale n'a pas cessé d'être en vigueur. Naturellement, il a préféré travailler dans le secret, faisant tout ce qu'il pouvait pour isoler le Soudan du monde extérieur, en général, et de l'Égypte, en particulier. Aucun consul, aucun agent consulaire, n'est admis dans le pays. Le Gouvernement du Caire lui-même éprouve des difficultés pour obtenir par la voie officielle les renseignements auxquels il a droit.

Permettez-moi d'illustrer un des résultats de cette politique en citant quelques chiffres. Selon les renseignements dont on dispose, il y avait, en 1884, 15.000 Européens au Soudan. Les statistiques de 1945 donnent au total 5.900 Européens

the United Kingdom officials and their families.

To weaken the economic connexions between Egypt and the Sudan, the United Kingdom has done its utmost to shift the natural trend of trade, which is towards the North. It has deliberately diverted Sudanese exports from their natural and traditional trade routes along the Nile to the ports of the Red Sea. In consequence, many towns of the northern Sudan which used to be flourishing centres are today but shadows of their former selves. In addition, the Sudan's imports from Egypt have suffered from the measures adopted by the Administration.

To ensure the welfare of the Sudanese, to prepare them for self-government, and in some far-off future to mould them into an independent nation — such is the *leit-motiv* of the latest statements emanating from United Kingdom sources. It will not be surprising to the Council to know that Egyptians who still recall the "temporary" nature of the occupation begun in 1882 do not find those professions reassuring.

Through propaganda and strong-arm methods, the United Kingdom has attempted to silence the mass of the Sudanese who demand that their unity with the Egyptians be preserved. Only last year the Vice-President of the Sudanese delegation standing for unity was arrested; when Egyptian lawyers attempted to assist him, they were refused access to the Sudan. Public opinion is ruthlessly stifled. Freedom of the Press does not exist. A censorship bans all newspapers, whether Egyptian or Sudanese, news or opinion of which is not to the liking of the Administration. In June of this very year, three Sudanese newspapers were suppressed in such an arbitrary manner that the incident led to a general press strike in Khartoum.

The policy of segregation pursued by the United Kingdom has assumed various aspects: in the mosques the traditional weekly prayer for the well-being of the legitimate sovereign, our King, has been suppressed; obstacles have been raised to Egyptian immigration, though theoretically it remains unrestricted; Egyptians have been gradually excluded from the Sudanese service; cultural relations between the Sudan and Egypt have been frustrated; Sudanese graduates of Egyptian universities are not admitted into the Sudanese governmental services. The latest shock has been to deny to Egypt the designation of the *Grand Cadi* — Chief Justice in Islamic law — though this high religious office symbolizes the spiritual bond between the peoples of Egypt and the Sudan. Even more, official statements have been issued to discredit Egypt and the Egyptians and to incite the Sudanese to secede from Egypt. To this end, an attempt has been made to create a separate Sudanese nationality.

Who are the British to force themselves and their ideas on the Sudan? To the Sudanese they are complete foreigners. They do not speak the

et Américains, et ce chiffre comprend tous les fonctionnaires du Royaume-Uni et leurs familles.

En vue d'affaiblir les liens économiques entre l'Égypte et le Soudan, le Royaume-Uni a fait tout ce qui était en son pouvoir pour détourner le commerce de sa voie naturelle vers le nord. Il a délibérément détourné les exportations du Soudan des routes commerciales naturelles et traditionnelles le long du Nil, vers les ports de la Mer Rouge. Ainsi, de nombreuses villes du nord du Soudan, qui étaient jadis des centres florissants, ne sont plus aujourd'hui que l'ombre d'elles-mêmes. En outre, les importations soudanaises de l'Égypte ont souffert des mesures prises par l'administration.

Assurer le bien-être des Soudanais, préparer les Soudanais à l'autonomie et, dans un avenir lointain, faire du Soudan une nation indépendante — tel est le *leitmotiv* des dernières déclarations émanant de sources britanniques. Il ne paraîtra pas surprenant au Conseil que les Égyptiens, qui n'oublient pas le caractère "provisoire" que devait assumer l'occupation de 1882, ne trouvent pas ces déclarations rassurantes.

Par la propagande et par la violence, le Royaume-Uni a tenté de réduire au silence la masse des Soudanais qui demandent que leur unité avec l'Égypte soit sauvegardée. Pas plus tard que l'année dernière, le Vice-Président de la délégation soudanaise favorable à l'unité fut arrêté; lorsque des avocats égyptiens voulurent assurer sa défense, le droit d'entrer au Soudan leur fut refusé. L'opinion publique est étouffée sans merci. Il n'y a pas de liberté de la presse. La censure interdit tous les journaux, égyptiens ou soudanais, dont les informations ou les opinions ne plaisent pas aux autorités. Au mois de juin de cette année-ci, trois journaux soudanais furent interdits dans des conditions tellement arbitraires que l'incident provoqua une grève générale de la presse à Khartoum.

La politique d'isolement poursuivie par le Royaume-Uni a revêtu des aspects divers: dans les mosquées, la prière hebdomadaire traditionnelle pour le salut du souverain légitime, notre Roi, a été supprimée; des obstacles ont été mis à l'immigration égyptienne, bien qu'elle demeure théoriquement libre; les Égyptiens ont été progressivement éliminés de l'administration soudanaise; les liens culturels entre l'Égypte et le Soudan sont relâchés; les Soudanais diplômés des Universités égyptiennes ne sont pas admis dans les services administratifs soudanais. Le dernier coup fut de refuser à l'Égypte le droit de nommer le *Grand Cadi* — magistrat suprême de la loi islamique — bien que cette haute fonction religieuse soit le symbole du lien spirituel qui lie les peuples de l'Égypte et du Soudan. Bien plus, des déclarations officielles ont été faites dans le but de discréditer l'Égypte et les Égyptiens et d'inciter les Soudanais à se séparer de l'Égypte. A cette fin, on a essayé de créer une nationalité soudanaise distincte.

Qui donc sont les Anglais pour s'imposer et pour imposer leurs conceptions aux Soudanais? Pour les Soudanais, ce ne sont que des étrangers.

language of the country. They do not share its religious and cultural traditions. They have no affinity with the Sudanese people. They are in no way qualified to guide the social development of the country. Yet they seek to impose an outsider's will. They stand in the way of developing homogeneity; they undermine unity; they cultivate minorities. They keep the country backward and divided.

United Kingdom designs have found still another outlet. Fearing failure in their efforts to separate the Sudan from Egypt, they have attempted to divide the Sudan itself by severing the South from the North. In the words of the Civil Secretary of the Sudan Administration: "Our policy aims at the establishment of an autonomous regime in the South which could be separated from the North." This programme has led to such measures as prohibiting access to the southern provinces, discriminating against northern Sudanese who are established in the South, banning the Arabic language, and forbidding intermarriage between northern and southern Sudanese. A special Consultative Council for the North has been created to serve political ends. To offset the re-establishment of the unity of Egypt and the Sudan, preparations seem to be under way for creating a separate southern province which could eventually be joined to British East Africa.

Consistently and continuously, the United Kingdom's policy has been directed towards the tightening of its grip on the Sudan and the elimination of all Egyptian influence. In recent years, a malevolent propaganda has pictured the unity of the Nile valley as a concept of "Egyptian imperialism" — as if it were imperialistic for us to desire union with our fellow-countrymen, for us to seek to preserve the bonds which nature and history have forged for linking the Sudan with other parts of Egypt as one and the same entity! It is ironical that this propaganda should come from the United Kingdom which maintains in the Sudan an imposing number of colonial officials, backed by British garrisons, and which is intent on holding the territory indefinitely as a dependency.

We ask the Security Council to direct the termination of the United Kingdom Administration in the Sudan. What will replace that administration is for the people of the Nile valley to decide for themselves. This is a domestic issue. We deny that the United Kingdom has any authority to speak on behalf of the Sudanese. We do not need the "aid" of the United Kingdom in dealing with this situation.

We have shown that the British foothold in Egypt and the Sudan depends on might, and not on right.

We have shown that the occupation of the Nile valley is a blatant contradiction of the will

Ils ne parlent pas la langue du pays. Ils ne partagent pas ses traditions religieuses et culturelles. Ils n'ont aucune affinité avec le peuple soudanais. Ils ne sont en aucune manière qualifiés pour diriger le développement social du pays. Et pourtant ils cherchent à imposer une volonté étrangère. Ils s'opposent à l'épanouissement de l'homogénéité; ils sapent l'unité; ils favorisent les minorités. Ils maintiennent le pays dans un état arriéré et divisé.

Les visées du Royaume-Uni ont trouvé une autre voie encore. Craignant d'échouer dans leurs efforts pour séparer le Soudan de l'Égypte, ils ont essayé de diviser le Soudan lui-même en séparant le Sud du Nord. Le Secrétaire civil de l'administration du Soudan a dit: "Notre politique vise à établir un régime autonome dans le Sud, qui pourrait être séparé du Nord." Ce programme a inspiré des mesures comme l'interdiction d'entrer dans les provinces du Sud; la discrimination contre les Soudanais du Nord qui sont établis dans le Sud; l'interdiction de la langue arabe et des mariages entre Soudanais du Nord et du Sud. Un Conseil consultatif spécial pour le Nord a été créé en vue de servir des fins politiques. Pour empêcher le rétablissement de l'unité entre l'Égypte et le Soudan, on semble préparer la constitution d'une province du Sud distincte, qui pourrait par la suite être rattachée à l'Est africain britannique.

La politique du Royaume-Uni a visé, d'une manière constante et continue, à resserrer l'emprise de cette Puissance sur le Soudan et à éliminer toute influence égyptienne. Au cours des dernières années, une propagande malveillante s'est évertuée à présenter l'unité de la vallée du Nil comme une conception de l'"impérialisme égyptien". Comme si c'était de l'impérialisme que de désirer l'union avec nos compatriotes, que de vouloir préserver les liens que la nature et l'histoire ont créés pour rattacher le Soudan aux autres parties de l'Égypte de manière à ne former qu'une seule et même entité! Il est piquant que cette propagande vienne du Royaume-Uni, qui maintient au Soudan un nombre imposant de fonctionnaires coloniaux appuyés par des garnisons britanniques, et qui est décidé à garder ce territoire indéfiniment en tant que dépendance.

Nous demandons au Conseil de sécurité d'ordonner que l'on mette fin, au Soudan, à l'administration imposée par le Royaume-Uni. Il appartient aux peuples de la vallée du Nil eux-mêmes de décider ce qui remplacera cette administration. C'est là une question d'ordre intérieur. Nous ne reconnaissons au Royaume-Uni aucun titre pour parler au nom des Soudanais. Nous n'avons pas besoin de l'"assistance" du Royaume-Uni pour résoudre ce problème.

Nous avons montré que l'emprise du Royaume-Uni sur l'Égypte et le Soudan est fondée sur la force et non sur le droit.

Nous avons montré que l'occupation de la vallée du Nil est en contradiction manifeste avec

of our people, and a flagrant violation of international law.

We have shown the existence of a constant provocation to incite the Egyptian people to unleash their resentment.

We have shown that the intrusion by the United Kingdom is contrary to the interests of the Egyptians and the Sudanese alike and a denial of the unity which nature has bestowed on the valley of the Nile.

In closing, let me refer once more to the international implications of the existing dispute.

The dispute now before the Council is clearly one the continuance of which is likely to endanger the maintenance of international peace and security. The Egyptian Government is not here to rattle a sabre. Yet we cannot close our eyes to the popular resentment at the presence of United Kingdom troops on Egyptian soil, nor to the possibility that the peaceful intentions of the Egyptian Government may be thwarted. History shows that situations of this sort can easily get out of hand. So long as such a source of irritation exists, it poisons our relations with the United Kingdom, it cripples the development and progress of our people, it jeopardizes Egypt's efforts to carry out its responsibilities under the Charter.

I think the whole world is now aware of the dangers to peace and security which are inherent in the situation in the Middle East. Fortunately, the Arab League, which is precisely the kind of regional arrangement envisaged in Chapter VIII of the Charter, has already become a great stabilizing factor in our part of the world. Yet Egypt does not have to look far to find clouds gathering on the horizon. Can we be blamed because at such a time we insist that we must be masters in our own house?

We seek to play our proper role in the maintenance of peace and security. We seek to discharge our responsibilities both to our partners in the Arab League and to our fellow Members of the United Nations. We seek to do so in our sovereign equal capacity, and not as a satellite of any other State. How can Egypt discharge its responsibilities while its existence as a sovereign State is threatened, while it is disquieted as to its own security? A strong Egypt united with the Sudan can buttress the peace of the Middle East and thus contribute to world security.

I repeat that it is the very existence of Egypt as a sovereign State which is here at stake. Years ago Lord Cromer said that whatever Power holds the Upper Nile must, by the mere force of its geographical situation, dominate Egypt. "Such a power," Lord Cromer added, "would have Egypt in its grip."

la volonté de notre peuple, et qu'elle constitue une violation flagrante du droit international.

Nous avons montré qu'il existait une provocation constante qui incite le peuple égyptien à donner libre cours à son ressentiment.

Nous avons montré que l'ingérence du Royaume-Uni est contraire aux intérêts des Égyptiens comme à ceux des Soudanais, et qu'elle méconnaît l'unité dont la nature a doté la vallée du Nil.

En terminant ma déclaration, permettez-moi de revenir une fois encore sur les conséquences internationales du différend actuel.

Le différend dont le Conseil est maintenant saisi est nettement de ceux dont la prolongation est de nature à compromettre le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Le Gouvernement égyptien n'est pas ici pour brandir un sabre. Mais nous ne pouvons ignorer le ressentiment populaire que provoque la présence des troupes du Royaume-Uni sur le sol égyptien, ni la possibilité que les intentions pacifiques du Gouvernement égyptien puissent être frustrées. L'histoire prouve que de telles situations peuvent facilement échapper à tout contrôle. Tant que cette source d'irritation subsistera, elle nous empêchera d'entretenir de bonnes relations avec le Royaume-Uni, elle contrecarrera l'essor et le progrès de notre peuple, elle compromettra les efforts de l'Égypte pour remplir les obligations qui découlent pour elle de la Charte.

Je crois que le monde entier se rend compte aujourd'hui à quel point la situation dans le Moyen Orient menace la paix et la sécurité internationales. Heureusement, la Ligue arabe, qui est précisément le genre d'entente régionale prévue par le Chapitre VIII de la Charte, constitue déjà un grand facteur de stabilisation dans notre partie du globe. Cependant, l'Égypte n'a pas besoin de regarder bien loin pour découvrir les nuages qui s'amoncellent à l'horizon. Peut-on nous blâmer si, à un tel moment, nous insistons pour être les maîtres dans notre propre maison?

Nous cherchons à jouer le rôle qui nous revient dans le maintien de la paix et de la sécurité. Nous voulons remplir nos obligations, à la fois envers nos associés de la Ligue arabe et envers les autres Membres de l'Organisation des Nations Unies. Nous voulons le faire en souveraine égalité et non en tant que satellite de tel ou tel État. Comment l'Égypte peut-elle remplir ses obligations alors que son existence en tant qu'État souverain est menacée, alors qu'elle n'est pas tranquille quant à sa propre sécurité? Une Égypte forte et unie au Soudan peut raffermir la paix dans le Moyen Orient et contribuer ainsi à la sécurité mondiale.

Je répète que c'est l'existence même de l'Égypte, en tant qu'État souverain, qui est en jeu ici. Il y a bien des années, Lord Cromer affirmait que "toute Puissance, quelle qu'elle soit, qui tient le Haut-Nil, doit, par la seule force de sa situation géographique, dominer l'Égypte". "Une telle Puissance", ajoutait-il, "tiendrait l'Égypte entre ses mains."

We ask the aid of the Security Council in establishing conditions which will enable us to discharge our responsibilities and our obligations. These conditions are the evacuation of foreign troops from our country and the abolition of a separatist foreign administration in a vast part of our territory.

We move no longer in the darkness of the nineteenth century. We live in the world of today, in the world of the Charter, in the world of collective security, in a world aspiring to peace and order, in a world which cannot tolerate the ventures of imperialism. Egypt has taken its place beside the other peace-loving nations of the world on a basis of sovereign equality. We want to be free to co-operate with them to open new vistas for the human race.

We are convinced of the righteousness of our cause. We are confident that we do not appeal to the Council in vain. We have abiding faith in the principles of the Charter.

The PRESIDENT: The Council will meet again this afternoon at 3 p.m. and the proceedings will begin with the statement by the representative of the United Kingdom.

The meeting rose at 1.35 p.m.

HUNDRED AND SEVENTY-SIXTH MEETING

Held at Lake Success, New York, on Tuesday, 5 August 1947, at 3 p.m.

President: Mr. F. EL-KHOURI (Syria).

Present: The representatives of the following countries: Australia, Belgium, Brazil, China, Colombia, France, Poland, Syria, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

277. Continuation of the discussion on the Egyptian question

At the invitation of the President, Mahmoud Fahmy Nokrashy Pasha, Prime Minister and Minister for Foreign Affairs of Egypt, took his place at the Council table.

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom): I think the Council will not expect me at this moment to make a detailed reply to the long statement which we heard this morning from the Egyptian Prime Minister. Until this morning, we did not know in exactly what form the Egyptian complaint would be placed before the Council. We had, of course, the letter addressed to the Secretary-General by the Egyptian delegation on 8 July,¹ and we naturally gave that letter all the attention which was due to it. I have prepared a statement with regard to that letter which, with the President's permission, I shall make.

Nous faisons appel au concours du Conseil de sécurité pour établir les conditions qui nous permettront d'assumer nos responsabilités et de nous acquitter de nos obligations. Ces conditions sont l'évacuation des troupes étrangères de notre pays et l'abolition de l'administration séparatiste étrangère établie dans une vaste partie de notre territoire.

Nous ne vivons plus dans les ténèbres du XIX^{ème} siècle. Nous vivons dans le monde d'aujourd'hui, dans le monde de la Charte, dans le monde de la sécurité collective, dans un monde qui aspire à la paix et à l'ordre, dans un monde qui ne peut tolérer les entreprises de l'impérialisme. L'Égypte a pris sa place aux côtés des autres nations pacifiques sur la base d'une égalité souveraine. Nous voulons être libres de coopérer avec elles pour ouvrir de nouveaux horizons à l'humanité.

Nous sommes convaincus que notre cause est juste. Nous sommes certains de n'avoir pas fait appel en vain au Conseil. Nous avons une confiance inébranlable dans les principes de la Charte.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le Conseil se réunira de nouveau cet après-midi à 15 heures, et la séance débutera par la déclaration du représentant du Royaume-Uni.

La séance est levée à 13 h. 35.

CENT-SOIXANTE-SEIZIÈME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le mardi 5 août 1947, à 15 heures.

Président: M. F. EL-KHOURI (Syrie).

Présents: Les représentants des pays suivants: Australie, Belgique, Brésil, Chine, Colombie, France, Pologne, Syrie, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique.

277. Suite de la discussion sur la question égyptienne

Sur l'invitation du Président, Mahmoud Fahmy Nokrashy Pacha, Premier Ministre et Ministre des Affaires étrangères d'Égypte, prend place à la table du Conseil.

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*): Je pense que le Conseil n'attend pas de moi, pour l'instant, une réponse détaillée à la longue déclaration que nous a faite ce matin le Premier Ministre égyptien. Jusque-là nous ne savions pas exactement sous quelle forme les Égyptiens présenteraient leur revendication au Conseil. Nous étions, bien entendu, saisis de la lettre adressée par la délégation égyptienne au Secrétaire général le 8 juillet¹, et nous lui avons accordé toute l'attention qui lui était due. C'est d'ailleurs à cette lettre que se rapporte la déclaration que j'ai préparée et dont je vais, avec la permission du Président, vous donner connaissance.

¹ See Official Records of the Security Council, Second Year, No. 59.

¹ Voir les Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Deuxième Année, No 59.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE

Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE

Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE

Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA— TCHECOSLOVAQUIE

F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA I

DENMARK—DANEMARK

Einar Munskegaard
Nørregade 6
KJØBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC— REPUBLIQUE DOMINICAINE

Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE

Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V°

GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA

José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN

Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN

Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

NEW ZEALAND— NOUVELLE-ZELANDE

Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA

Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUEDE

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE

Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA— UNION SUD-AFRICAIN

Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

UNITED KINGDOM— ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA— ETATS-UNIS D'AMERIQUE

International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY

Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA

Escritoría Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE

Drzavno Produzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD